



LE MAÎTRE RÉFLEUR 2015-2017

Dépôt légal 4^e trimestre 2015

ISBN : 978-9537431-8-0

© Le Maître Réfleur 2015

© Le Maître Réfleur 2017

SOMMAIRE

Préambule.....	5
AVERTISSEMENT PRÉAMBULESQUE.....	5
Introduction.....	7
Définitions.....	9
LES SYSTÈMES.....	9
Le Système médiatique.....	12
Les Nouvelles.....	14
L'Écoute musicale.....	15
La Lecture.....	16
Le Visionnement.....	17
Les Jeux.....	18
Le Système éducatif (SE).....	19
L'École maternelle.....	22
L'École élémentaire.....	23
Le Collège.....	24
Les Lycées.....	25
L'Enseignement supérieur.....	26
Les Sous-systèmes humains <i>hordaux</i>	29
DÉFINITIONS GÉNÉRALES.....	31
Pression sociale.....	31
Consommationisme.....	31
Libéralisme.....	32
Soi-mémisme.....	34
Réalité.....	35
Manipulation.....	36
Épanouissement personnel.....	39
DÉFINITIONS SPÉCIFIQUES.....	40

Éducation.....	40
Instruction.....	41
Enseignement.....	42
Formation.....	45
Apprentissage.....	46
Pédagogie.....	47
Culture.....	48
L'Éducation.....	50
LE FLOU CONCEPTUEL.....	50
L'INTÉGRATION DES NORMES SOCIALES.....	52
LA MULTIPLICITÉ DES SOURCES ÉDUCATIVES.....	53
BUTS & MOYENS DU SYSTÈME ÉDUCATIF.....	57
ÊTRE UN CITOYEN.....	64
INTELLIGENCE & RESPONSABILITÉ.....	70
Intelligence.....	70
Responsabilité.....	72
Autonomie.....	74
LA PRATIQUE ÉDUCATIVE.....	75
La Modernisation des outils culturels.....	81
EXEMPLE.....	84
CONTRE-EXEMPLES.....	94
Le Par cœur.....	95
La Littérature de quai de gare à l'ancienne.....	98
La Télévision.....	100
Conclusion.....	104
Notes.....	107



PRÉAMBULE

AVERTISSEMENT PRÉAMBULESQUE

Ce texte comporte une trentaine de notes en fin de document. Celles-ci apportent, généralement, des éclaircissements, mais elles peuvent être sautées en première lecture.

Nous ne remercierons jamais assez les contributeurs de WIKIPÉDIA (<https://fr.wikipedia.org>) & les auteurs du TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISÉ (<http://atilf.atilf.fr/>).



Ce texte ne relève ni du pessimisme ni de la misanthropie, mais du cynisme⁰¹ & de l'*asocialité*. Nous nous voyons tels que nous sommes & nous essayons de voir les problèmes tels qu'ils sont. Pour nous, les hommes ne sont ni bons ni mauvais ; comme tous les animaux, ils essaient de survivre, de vivre & de se reproduire ! De plus, en *asocial*⁰² qui se respecte, nous ne sommes parfaitement heureux qu'avec nos livres, nos CDS, nos DVDS, nos jeux & nos casse-tête. Taciturne, notre métier, formateur, épuise notre besoin de sociabilité ! Mais ce n'est pas parce que nous n'aimons pas nos contemporains : nous les apprécions lorsqu'ils sont intelligents & les supportons sinon ; dans les deux cas, quel que soit leur niveau de culture-érudition ! Aucune détestation là-dedans ! Nous ne méprisons que les coupables d'actes odieux !

En pratique, nous sommes un optimiste indécrottable, mais lucide : il le faut pour penser que nos proches & nous-même arriverons à sortir du chaos qui se prépare.

* D'une part, que se passera-t-il quand le pétrole, les terres rares, le cuivre, l'argent, l'or, le plomb se raréfieront (*Il n'est pas sûr que nous le voyons nous, mais nos enfants le verront certainement !*) ?⁰³

* D'autre part, en observant les faits, nous constatons la mise en place très lente, mais très sûre d'une société à deux vitesses ⁰⁴ similaire à celle décrite par ORWELL dans 1984 ⁰⁵ ! & si nous espérons nos enfants relevant de la vitesse supérieure, personne ne semblant vouloir réagir au conditionnement libéral consommationniste en cours, nous essayons de lutter contre cet avènement à laquelle cette énième réforme participe ! Cela sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'explication simpliste du complot : la seule poursuite obsessionnelle de l'intérêt personnel, à court terme, fer de lance illusoire du libéralisme y suffit.



Dernière observation *préambulaire*, il semble que les pédagogues & les *pédagogistes* (une secte de *pseudopédagogues* aussi béats qu'imbéciles qui plaît aux ministres successifs de l'éducation, tous aussi pédagogiquement ignares) aient quelques difficultés avec le français. En effet, ils s'obstinent à parler d'individualisation des parcours, d'adaptation à l'individu, alors que, par définition, les individus sont indifférenciés, ce sont les personnes qui diffèrent. La pédagogie n'a de sens qu'avec des personnes ! Un bureaucrate ne peut gérer que des individus, alors qu'un praticien gère des personnes. Cependant, même ces derniers ont tendance à *étrangéiser* (cf. FACETTES DE L'INDIVIDUALISME, du même auteur chez le même éditeur, pour l'explication de cette notion) les personnes en individus ⁰⁶ quand ils perdent le contrôle de situations !



INTRODUCTION

La réforme du collège unique a fait & fera couler beaucoup d'encre. Il faut une grande dose de bêtise ou d'hypocrisie pour prétendre qu'elle permettra de *résoudre les problèmes d'apprentissage du français & des mathématiques*, de *diminuer l'inégalitarisme du système scolaire*. Mais la plupart de ses critiques ne valent pas mieux. Même si ces conclusions résultent de la réflexion que nous allons exposer, ici, elles n'en sont pas les résultats les plus importants. Car notre objectif n'est pas de critiquer une réforme *attrape-couillon* cherchant à instrumentaliser la baisse de moyens financiers & humains & à institutionnaliser le *soi-même* débilitant, mais de montrer en creux, comment elle y arrivera. À cette fin, nous expliquerons un concept que *politocards*, bureaucrates ministériels & rectoraux & *pédagogistes* ignorent : *celui d'éducation des personnes, en le remplaçant dans le contexte contemporain*.



Auparavant, comme nous avons trop souvent constaté des dialogues de sourds entre personnes donnant des sens différents aux mêmes mots qu'elles emploient, nous préciserons ceux que nous allons utiliser, afin d'éviter les contresens & les faux-sens. Outre les concepts liés à l'éducation (*système éducatif, éducation, instruction, enseignement, formation, apprentissage, culture, pédagogie*), il nous faudra en clarifier d'autres, plus généraux, mais sans lesquels il s'avère impossible de comprendre la problématique (*système médiatique, pression sociale, consommationisme, libéralisme, manipulation, hordes, épanouissement personnel*).



DÉFINITIONS

LES SYSTÈMES

Selon WIKIPÉDIA, un système est un ensemble d'éléments interagissant entre eux selon certains principes ou règles. Un système est déterminé par :

- ◇ la nature de ses éléments constitutifs ;
- ◇ les interactions entre ces derniers ;
- ◇ sa frontière, c'est-à-dire le critère d'appartenance au système (déterminant si une entité appartient au système ou fait au contraire partie de son environnement) ;
- ◇ *[sa raison d'être qui conditionne les] interactions [possibles] avec son environnement.*

Un sous-système ou module est un système participant à un système de rang supérieur.

Un système peut être ouvert, fermé, ou isolé selon son degré d'interaction avec son environnement.

Ceux nous intéressant sont composés d'humains & d'informations permanentes (lois, coutumes) ou évanescentes.

Nous sommes tous membres de plusieurs systèmes imbriqués ou juxtaposés :

- ◇ l'écosystème dans lequel nous vivons ;
- ◇ le système capitaliste sur le plan économique, le système libéral sur le plan idéologique, le système techno-scientifique sur le plan pratique (outils & ustensiles, dont les électroménagers, télévisions, téléphones, ordinateurs, agroalimentaires, etc.) ;
- ◇ les sous-systèmes (systèmes inclus dans un autre système, on dit aussi modules) religieux ou idéologiques, médiatique, solidaire, du travail, des loisirs, éducatif, etc. ;
- ◇ & de plusieurs groupes humains (famille, copains réels ou virtuels) que l'on peut qualifier de systèmes en raison de

la complexité de leurs interactions internes ou avec leur environnement.

Si les éléments d'un système sont importants, les interactions, ou relations, entre ses éléments génèrent son évolution. À notre sens pour comprendre correctement une personne, il faut identifier la majorité des systèmes dans lesquels elle s'insère & la nature de ses interactions avec eux ^{06a}.

Enfin, chacun des systèmes possède une structure qui lui assure une certaine stabilité fonctionnelle.



Nous nous intéressons, donc, à des systèmes sociaux, c'est-à-dire, composés d'êtres humains, d'organismes sociaux, de règles, de connaissances & de croyances & quelquefois d'institutions (sous-systèmes de régulation des relations). L'évolution de tels systèmes est difficilement prévisible, en raison de sa structure chaotique, au sens de la théorie du chaos ⁰⁷. En effet, s'il peut arriver que des actions déterministes se produisent (une cause produit un effet), le plus souvent les causalités sont aléatoires (beaucoup de petites causes de même importance entraînent des réactions suivant une loi de probabilité) ou chaotiques (des causes en nombres variables dont l'importance varie de façon imprévisible). De plus des règles relationnelles nouvelles (on les dit *émergentes*) peuvent apparaître durant cette évolution.

Chacun des individus inclus joue un ou plusieurs rôles selon le contexte. Certains individus semblent plus influents que d'autres, mais dans une société où le rôle des émotions

devient primordial, même le plus insignifiant d'entre eux peut bouleverser l'évolution d'un système.

Si les réactions des individus peuvent importer, celles des groupes d'individus, manipulables par leurs chefs, peuvent s'avérer importantes.

N'oublions pas que dès que le nombre procure un anonymat rassurant, un groupe, même structuré, devient une foule aisément manipulable (militaires, auditeurs, spectateurs, lecteurs, adhérents).



Le système capitaliste & l'écosystème déterminent les bases de nos conditions d'existence, compte tenu de l'histoire individuelle de chacun & de l'histoire des hordes dont nous relevons (nation, région, ville, ethnie, famille, associations profanes ou religieuses). Si chacun des sous-systèmes doit s'adapter à l'écosystème, le système capitaliste conditionne leurs objectifs. Son objectif principal étant la réalisation de profit que l'on considère celui-ci comme la rémunération justifiée du capital ou la captation disproportionnée de toujours plus de plus-value ⁰⁸, toutes ses composantes doivent se positionner relativement à cet objectif. Certaines le refusent pour des raisons altruistes, d'autres le sacralisent pour des raisons égoïstes.

Ce système nécessite une fuite en avant perpétuelle, car pour obtenir toujours plus de profits, il faut à la fois produire toujours plus de biens & de services & les faire consommer & réduire la part des revenus non dédiée aux profits. Seule une croissance continue permet de résoudre le problème. Hélas ! nous vivons le mauvais moment : celui où l'écosystème per-

met de moins en moins cet enrichissement perpétuel, ne serait-ce que parce que la planète ne croît pas ! Aujourd'hui l'enrichissement grandissant & absolu d'une minorité provoque l'appauvrissement progressif & relatif de la majorité.

Pour rendre acceptable ce système en évitant les révoltes ⁰⁹, il est apparu qu'un certain nombre de sous-systèmes ne devaient pas viser la recherche de profits, mais la réalisation de services aux personnes : la défense de l'intérêt collectif, la justice, la police des mœurs & l'éducation en font partie.

Pour rendre acceptable ce système générateur d'inégalités sans rapport avec le mérite, il a fallu produire une idéologie fallacieuse : le libéralisme. Nous avons montré son inanité dans **CONTRE LES SOLUTIONS SIMPLISTES**, nous n'y reviendrons pas. Nous voulons juste noter que depuis 1985, notre pays n'a connu que des gouvernements libéraux plus ou moins bornés ! C'est dans ce contexte que s'inscrivent les modules éducatif & médiatique nationaux.



LE SYSTÈME MÉDIATIQUE

Ses acteurs sont pour les émetteurs : les journaux, les revues, les chaînes de télévision (journalistes, acteurs, animateurs, etc.), les stations radio (animateurs, journalistes, etc.) Internet (fournisseurs d'accès, hébergeurs, webmestres, etc.), les éditeurs (livres, musiques, vidéo, jeux en boîte & jeux vidéo) & leurs auteurs, les compagnies cinématographiques, les théâtres (metteurs en scène, acteurs, etc.), les administrations, les entreprises & leurs séides lobbyistes.

Il existe en outre des organismes de régulation *ectoplasmiques*.

Enfin, du côté des récepteurs, nous avons des individus agré-gés en foules (*publics*), diverses hordes, d'autres émetteurs.

Bien évidemment comme le système n'est pas fermé, il a des relations avec les systèmes médiatiques étrangers & avec les autres sous-systèmes nationaux.



ORGANISATION

La caractéristique principale est son inorganisation structur-elle : dans un océan de recherche du profit surnagent des mil-liers d'îlots de création artistiques ou, plus rarement, d'honnê-teté journalistique. C'est dans les journaux, scripturaux, audio & visuels que la corruption capitaliste s'avère omniprésente. Par corruption, nous n'entendons pas que les journalistes touchent des pots-de-vin, mais qu'ils n'écrivent rien qui puisse faire baisser les recettes publicitaires &, plus généralement, fuir les financeurs. Les seules exceptions sont : Le Canard Enchaîné, Marianne, Le Monde Diplomatique, Charlie Hebdo & quelques dizaines de périodiques à diffusion plus confiden-tielle (Politis, Fakir, etc.) ^{09b}

Nous distinguons trois sous-systèmes interconnectés :

- ♦ le journalistique ou informatif (trois modules : généra-liste, sportif, féminin),
- ♦ le techno-scientifique (trois modules : universitaire, vul-garisateur, technique),

◇ le divertissant (trois modules : *anesthésiant* –jeux télévisés, émissions de variétés, télé réalité, etc.–, *loisirsif* –loisirs créatifs, sportifs & ludiques– & le *fictif* –œuvres de fiction).

Les médias consacrés aux enfants (moins de 18 ans) se répartissent dans les trois ensembles.



Dans chaque module, il existe cinq sortes d'acteurs : les entreprises ou organisations, les producteurs d'information (journalistes, brosseurs peu reluisants, etc.), les sources (citoyens choqués, régisseurs de compte, documents publiés, etc.), les publicitaires (agences de publicité & entreprises) & les autorités judiciaires.



CONSTAT

La quasi-totalité des médias promeut le rêve américain (si vous voulez réussir, vous y arriverez & si vous n'y arrivez pas, c'est que vous n'y étiez pas destinés). Elle ne vit que des émotions qu'elle suscite & du renouvellement de la consommation d'information (nouvelles, musiques, livres, revues, mangas & BD, séries, films, jeux vidéo ou télévisuels), indispensables pour attirer les publicités, consommation que nous allons expliciter.



LES NOUVELLES

Nous baignons dans un flux d'information qui semble avoir pour premier effet de nous maintenir dans une puérilité de bon aloi. Prenez la peine de lire les *tweets* quotidiens, les réactions aux articles des journaux ou de certains blogs, & cette absence de réflexion, cet océan émotionnel, souvent nauséa-

bond, alimentés par la détestation de la différence, vous écœureront, avant de vous faire douter de l'intégrité mentale & morale de nos concitoyens, actuels ou futurs. Cela ne justifie pas, mais cela explique la multiplication des harcèlements par SMS, par *tweets* ou par messages oraux commis par des personnes n'ayant pas plus de six ans d'âge émotionnel.



L'ÉCOUTE MUSICALE

Nous ne sommes pas musicien, mais nous consacrons entre 15 minutes & 3 h 30 chaque jour à écouter de la musique. Nous ne comptons pas dans ce temps, l'utilisation de nos CDS comme bruit musical destiné à masquer celui du voisinage. Cependant, n'écoutant pas de radio, ne regardant pas la télévision, nous ignorons presque tout des modes musicales. Presque, car l'usage des transports en commun nous confronte quotidiennement aux productions musicales modernes. Nos sentiments croissants sont :

- ◇ qu'une fois enlevée la section rythmique (batterie-guitare basse), les mélodies sont d'une pauvreté impressionnante ;
- ◇ que ceux qui les écoutent n'en comprennent pas les paroles & que c'est heureux pour eux.

Ceci posé, si certaines chansons des *BEATLES* comme *SOMETHING* ou *MICHELLE* contiennent de véritables poèmes, d'autres comme *YELLOW SUBMARINE* ou *OBLADI OBLADA* frôlent l'indigence textuelle absolue ; elles n'en sont pas moins des chefs-d'œuvre. Ce que nous déplorons, ce n'est pas la débilité des paroles ou l'absence de mélodie, c'est la conjonction des deux.

Ce que nous apprécions, en revanche, c'est qu'en raison de la nécessité de sortir de nouveaux produits régulièrement, afin de maintenir des ventes qui s'effondreraient sinon, 99,99 % d'entre elles sont promises à un oubli rapide, car l'important c'est que la chanson soit passée suffisamment de fois dans les médias pour générer des revenus confortables (redevance des diffuseurs, droits sur les CD & les téléchargements) pour l'éditeur & pour l'artiste.



Ce besoin de vendre explique aussi la lutte molle contre le piratage. Les majors savent que 90 % des pirates n'ont pas les moyens d'acheter, mais qu'ils incitent les 10 % restant à acheter & les médias à rediffuser.

La lutte pseudo-acharnée, qu'elles mènent contre les pirates, a plus pour objectif de rassurer leurs actionnaires & de justifier les dividendes toujours trop faibles, qu'elles leur versent, qu'une réelle efficacité. Si ce n'était pas le cas, elles n'auraient pas poussé à l'adoption de cette loi inapplicable qu'est la loi HADOPI, dont l'objectif premier semble être de nous habituer aux restrictions de libertés.



LA LECTURE

Nous retrouvons, dans les livres produits de nos jours, les mêmes tares que pour les chansons (dans ce contexte, intrigues faibles, massacre de la langue) & un pourcentage de nullités identique, qui impliquent de sortir sans arrêt de nouvelles fictions, de nouveaux essais, pour la même raison.

Cependant les livres ne sont pas les seuls supports de lecture : les revues & les sites web en sont deux autres (cf. **LECTURE, CULTURE & FANTASIES**, même auteur, même éditeur), probablement plus nocifs, car écrire un livre demande un effort minimum. Écrire un article de revue ou une page web (moins de trois pages A4 dans les deux cas), pratiquement sans aucune vérification, permet d'affirmer n'importe quoi, de colporter ou de créer n'importe quelle rumeur, c'est à la portée de tous les débiles complotistes ou négationnistes dont l'ambition première est de se prouver qu'ils existent & l'ambition seconde d'en profiter, éventuellement.



LE VISIONNEMENT

Il concerne quatre moyens :

- ◇ les publicités,
- ◇ les fictions cinématographiques,
- ◇ les fictions télévisuelles,
- ◇ les documentaires ;

& neuf supports : affiches, écrans web, MMS, courriels, spots télévisuels, cinéma, télévision, VOD & supports optiques numériques (DVD & Blu-ray).

Seuls les DVDS & les Blu-rays permettent un visionnement culturel. Écoutant régulièrement les discussions de nos stagiaires, pendant les pauses, ou celles de lycéens & de collégiens, dans le bus ou le tram, il nous faut constater l'absence de regards critiques : les propos sont toujours dans le registre *j'aime ou je n'aime pas* du récit, jamais dans la réflexion sur le fond & la forme du message véhiculé, car tout document qu'il

soit de pure fiction ou documentaire, qu'il se veuille de réflexion ou de pur divertissement, transmet un message.

La majorité d'entre nous ne sait ni lire les images inanimées ni celles animées, de plus, elle ignore tout des codes de communication employés. C'est une des grandes carences de notre système éducatif.

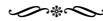


LES JEUX

Ils sont de quatre sortes :

- ◇ les jeux traditionnels (dames, échecs, etc.),
- ◇ les jeux en boîtes (Abalone, Les Aventuriers du rail, etc.),
- ◇ les jeux sur consoles (Batman Arkham Knight, Lego Jurassic World, etc.),
- ◇ les jeux sur Internet (Zuma, World of Warcraft, etc.)

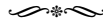
Dans les quatre cas, une folie consummationniste sévit, mais comme seuls les deux derniers concernent l'influence éducative des médias, nous nous y limiterons.



LES JEUX SUR CONSOLE

Ce sont des marchés captifs : quand on commence avec une console, il est difficile d'en changer, car cela oblige à racheter tous les jeux.

Les jeux proposés nécessitent tous des animations graphiques sophistiquées, la réflexion y importe moins que les réflexes, mais les réussir nécessite d'acquérir une expertise reposant sur une volonté de dépassement de soi.



LES JEUX SUR INTERNET

Là aussi, la compétition est reine, mais les jeux sont beaucoup plus variés, ils vont des jeux de stratégie abstraits aux jeux de hasard pur, en passant par les jeux de rôle massivement en réseaux & tous les jeux vidéo classiques (comme mur de brique, mah-jong, etc.)

Gratuits, ils sont financés par la publicité. Payants, celle-ci disparaît.



Dans les deux cas, les risques majeurs sont la diminution de la vie sociale réelle & les addictions.



LE SYSTÈME ÉDUCATIF (SE)

On pourrait penser que les objectifs de la société déterminent ceux de ses sous-systèmes. Or, une société n'est pas un organisme vivant. On pourrait, alors, penser que c'est l'État qui définit les objectifs sociaux, mais cela ne se produit que dans les périodes de changement révolutionnaires (1776 en Amérique, après 1789 –Révolution– & après 1871 –liquidation définitive de la royauté– en France, 1918 en Russie, etc.).

Notre système éducatif a d'abord été conçu, par NAPOLÉON I^{ER} pour la reproduction des élites (ce qu'un de nos plus brillants sociologues a découvert, quand il a commencé à ne plus atteindre cet objectif). Il a été amendé, en 1881, par JULES FERRY & CAMILLE SÉE, afin d'apporter à tous les Français (les femmes n'étaient encore à cette époque des citoyennes –pas de droit de vote ni de divorcer –la restauration de celui-ci, voté en 1792, abrogé en 1816– a eu lieu en 1884, le droit de vote ne

leur a été accordé qu'en 1948), les moyens d'échapper à l'obscurantisme religieux chrétien.

Il n'a jamais eu pour but d'égaliser les chances, car compenser les inégalités physiologiques, intellectuelles, sociales & économiques nécessite des moyens que nous ne sommes pas disposés à mobiliser, nous y reviendrons.

M^{ME} VALLAUD-BELKACEM n'a pas modifié les buts du système éducatif, elle s'est contenté d'en réduire les coûts sans se soucier d'en détruire les buts. Si son but principal n'avait pas été de transformer le système éducatif en garderie bon marché, son seul objectif aurait pu être d'obtenir des satisfecit du chef du gouvernement & du président de la République.



Il nous faudrait repenser ce dessein, aujourd'hui, pour *lutter contre les obscurantismes libéral, chrétien & musulman*, pour *aider chaque enfant à devenir un adulte ayant une tête bien faite, dans un corps bien fait & donc, un citoyen respectueux, des fondements de notre démocratie : liberté, égalité, solidarité & laïcité*. Ce n'est pas le cas des réformes entreprises depuis 40 ans (réforme Haby de 1975 instaurant cette merveilleuse aberration éducative nommée collège unique), dont l'objectif inavoué semble être de produire, avec le soutien du système médiatique, des consommateurs passifs, capable d'ingurgiter des heures de publicité & de supporter la précarité, dans l'espoir de consommer plus tard.

Mais l'organisation rigide du SE en rend la démolition plus simple que la refonte nécessaire pour atteindre cet objectif ambitieux. Cette démolition vise à transférer au secteur privé

onéreux, mais subventionné, ce qui était un service public gratuit ; c'est une condition nécessaire pour l'instauration d'une société *bicaste*.



Dans notre pays, l'ordonnancement du SE est très centralisé, un ou deux ministères ont la charge de la définir & de la gérer pédagogique des établissements relève d'académies, plus ou moins liées aux régions administratives. La politique de désengagement étatique poursuivie depuis 40 ans a confié la gestion économique des écoles primaires & des maternelles aux communes, celle des collèges aux départements, celle des lycées aux régions, l'État participant à celle des universités. À côté de ce secteur public, en perte de vitesse en raison de la baisse des moyens & de la fantastique accélération de la désorganisation de tous les services publics menée pendant le quinquennat *sarkozien*, prospèrent des établissements privés onéreux, mais subventionnés (contradiction libérale) & trop souvent à caractère confessionnel.



ORGANISATION

Pour ce qui est du secteur public, l'ensemble des personnels est géré par le ministère par l'intermédiaire des rectorats académiques.

Les bâtiments dépendent, eux, des collectivités territoriales concernées.

Les personnels sont de sept sortes : administratifs centraux, rectoraux & locaux, universitaires & professeurs titulaires universitaires & professeurs intérimaires. En toute rigueur, il faut

distinguer les enseignants selon leur statut (professeur d'université, maître de conférences, agrégé, certifié, etc.)

Les syndicats d'enseignants, les représentants des parents d'élèves, les parents d'élèves & les élèves sont les autres acteurs.

Le contexte social a une influence non négligeable (lieu, réputation).



L'ÉCOLE MATERNELLE

Selon WIKIPÉDIA, les enfants peuvent entrer à l'école maternelle l'année de leur trois ans, au mois de septembre. Les enseignants ont les mêmes qualifications que pour l'école élémentaire. L'école maternelle obéit à un programme national précis & détaillé. L'élève y passe trois ou quatre ans (il a alors entre deux & six ans) en *toute petite*, *petite*, *moyenne* & *grande sections*. La scolarisation à deux ans est très variable selon les régions & les zones (elle est ainsi plus fréquente dans les ZEP). Elle concerne le plus souvent les enfants les plus âgées de leur classe d'âge, ceux nés en début d'année. Une enquête menée pour le ministre de l'Éducation montre que les enfants scolarisés à deux ans s'intègrent plutôt mieux dans le cursus scolaire & redoublent moins souvent le CP & le CE1, mais contrairement aux ambitions affichées, les toutes petites sections sont surtout fréquentées par les enfants des familles aisées ou d'enseignants. De ce fait, les résultats de l'enquête sont quelque peu biaisés. Il semble que la scolarisation anticipée n'a pas réellement d'effet bénéfique sur les enfants.

C'est le lieu de ce que l'administration appelle les apprentissages premiers :

- ◇ *mobiliser le langage dans toutes ses dimensions, stimulation & structuration du langage oral d'une part, & entrée progressive dans la culture de l'écrit d'autre part ;*
- ◇ *agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique ;*
- ◇ *agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques ;*
- ◇ *construire les premiers outils pour structurer sa pensée ;*
- ◇ *explorer le monde.*



L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Sa fréquentation n'est pas obligatoire, mais l'instruction de l'enfant l'est à partir de six ans.

Selon WIKIPÉDIA, elle se divise en deux cycles :

- ◇ le premier, cycle des apprentissages fondamentaux, concerne les élèves de CP, CE1 & CE2 ;
- ◇ le second, cycle des approfondissements, concerne les élèves de CM1 & CM2 (ainsi, en toute rigueur, que ceux de 6^e, première année de collège).
- ◇ Son programme recouvre :
 - * *l'instruction morale & civique ;*
 - * *la lecture & l'écriture ;*
 - * *la langue & les éléments de la littérature française ;*
 - * *la géographie, particulièrement celle de la France ;*
 - * *l'histoire, particulièrement celle de la France jusqu'à nos jours ;*
 - * *quelques leçons usuelles de droit & d'économie politique ;*
 - * *les éléments des sciences naturelles, physiques & mathématiques, leurs applications à l'agriculture, à l'hygiène, aux*

arts industriels, travaux manuels & usage des outils des principaux métiers ;

** les éléments du dessin, du modelage & de la musique ;*

** la gymnastique ;*

** pour les garçons, les exercices militaires ;*

** pour les filles, les travaux à l'aiguille.*

Si l'on excepte les exercices militaires & les travaux à l'aiguille, c'était encore le programme dans les années 1960 ! Il semble que ce ne soit plus le cas aujourd'hui !



LE COLLÈGE

L'enseignement au collège dure quatre ans, dans les classes de sixième, cinquième, quatrième & troisième. La sixième correspond au cycle d'adaptation, la cinquième & la quatrième au cycle central, & la troisième au cycle d'orientation. Le Diplôme national du brevet est remis, après examen, aux élèves ayant acquis les connaissances générales du collège.

L'élève rentre au collège à onze ans & en sort à quatorze. Il reste deux années d'instruction obligatoire, preuve s'il en fallait de la stupidité insondable des politiques & des technocrates en charge de l'éducation : il aurait fallu, quand cette décision fut prise en 1959¹⁰, adapter l'organisation scolaire à cette modification. Ce ne fut pas le cas, il fut simplement décidé que l'élève ne pouvant être admis en seconde serait orienté d'abord vers des classes aménagées puis vers des Collèges d'Enseignement Technique (CET), dispensant des Certificats d'Aptitude Professionnelle (CAP) en deux ans. À notre sens, dès la

fin du CM2, il était possible d'organiser un cycle court pour ceux ne pouvant s'adapter au carcan scolaire ¹¹.

À la fin de la 3^e, les élèves passent un brevet, dont la réussite devrait conditionner le passage en seconde ou l'orientation vers un cycle court. Au lieu de quoi, nous avons une caricature inutile d'examen dont on se demande la raison d'être & que seuls les cancre patentés échouent.



Outre les problèmes matériels liés à l'absence de moyen, le nouvel examen du brevet présenté en ce mois de septembre 2015 n'apporte pas une solution. L'idée pédagogue de *mesure de compétences*, alors qu'on sait que celles-ci ne s'acquièrent que par l'expérience, que cette dernière suppose d'employer les connaissances acquises, ce que seuls les enfants des milieux culturellement favorisés peuvent faire, ne fera qu'aggraver les inégalités scolaires.



LES LYCÉES

* Selon WIKIPÉDIA, dans un lycée général & technologique, l'enseignement dure trois ans. La seconde générale & technologique constitue à elle seule le cycle de détermination, on l'appelle également seconde de détermination, car on y prépare son choix de baccalauréat (la série). La première & la terminale correspondent au cycle terminal. À la fin de ces trois années, les élèves passent le baccalauréat général ou technologique.

* Dans un lycée professionnel, les élèves peuvent préparer un CAP en deux ans. Ils peuvent encore pour quelques sections faire une seconde professionnelle puis une terminale BEP

(Brevet d'études professionnelles) pour passer l'examen du BEP. Après ce dernier il est possible de rejoindre un BT (Brevet de technicien), remplacé progressivement par les baccalauréats professionnels (Bac Pro), en deux ans : dans ce cas, ils suivent une première professionnelle & une terminale professionnelle pour passer le baccalauréat professionnel. Les élèves peuvent également suivre une première d'adaptation en vue d'une terminale & d'un baccalauréat technologique. Depuis quelques années, le baccalauréat professionnel en trois ans après la 3^e se généralise, le champ professionnel de ces baccalauréats professionnels recouvrant les anciennes spécialités de BEP. En clair, on a rebaptisé les BEP Bacs professionnels, afin de pouvoir dire que l'on menait toute une classe d'âge au Bac !



Pour passer de 15 % des élèves accédant au bac à plus de 50 % avec un taux de réussite passant de 65 % de 15 % à 85 % de 50 %, il y avait deux méthodes, la première consistait à mettre les moyens pour mettre les élèves au niveau des bacs, la seconde, peu coûteuse, à mettre les bacs au niveau des élèves. L'égalitarisme scolaire est de fait un nivellement, cela explique que des bacheliers ne sachent plus écrire le français correctement, car ce n'est plus un critère de réussite à l'examen terminal des études secondaires qui est en fait le premier grade universitaire !



L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Le baccalauréat, une fois obtenu, l'élève peut devenir étudiant. Il a la possibilité de choisir des études courtes & obtenir, en deux ans, un brevet de technicien supérieur ou un diplôme

universitaire de technologie dans un secteur spécialisé tertiaire ou technologique. Ils sont équivalents aux diplômes d'ingénieurs anglo-saxons.

Les universités proposent des formations dans tous les domaines en vue d'obtenir une licence (Bac+3), un master (Bac+5) ou un doctorat (Bac+8) ou des diplômes spécialisés (professions de santé par exemple).

De nombreuses grandes écoles proposent des formations exigeantes & un diplôme prestigieux à bac+5. On peut y accéder directement après le bac ou après deux années de classes préparatoires & un concours. Certains grands établissements comme le Collège de France & le Conservatoire national des arts & métiers proposent des formations non diplômantes de très haut niveau.

Du début des années 1970 à la fin des années 2010, les effectifs de l'enseignement supérieur sont passés de 0,7 million à 2,5 millions, mais ni la taille des salles ni celle des établissements n'ont changé !



CONSTAT

Un des fléaux de notre système éducatif est son utilitarisme : depuis des décennies, on nous rabâche : *Si tu travailles bien à l'école tu auras un bon travail !*. Ce n'était déjà plus tout à fait vrai dans les années 1960, début de la montée du chômage (une des causes de mai 68), même si beaucoup d'adultes y croyaient encore. Or, l'expérience montre l'inanité actuelle de cette assertion. Que la formation professionnelle serve à obte-

nir un travail meilleur soit ¹², mais le seul objectif admissible de la formation initiale devrait être de former des citoyens responsables, autonomes, utilisant au mieux leurs capacités. Cela n'est pas le cas ! Hélas, cette affirmation reste la seule exhortation que les enseignants trouvent pour motiver leurs ouailles.

Pire, les élèves & les parents d'élèves s'interrogent constamment : *À quoi cela sert-il d'apprendre telle ou telle chose (calcul mental, poésie, dessin, musique, latin, grec, etc.) puisqu'on ne s'en sert pas !* De fait, comme leurs enfants n'emploient quasiment aucune des connaissances apprises dans les salles de classe, celles-ci leur paraissent, trop souvent, n'être que des garderies bon marché, mal encadrées !

Apprendre sert avant tout à entraîner son cerveau, à le faire mieux fonctionner, quel que soit l'objet de l'apprentissage, du moment qu'il oblige à recourir à la réflexion, à l'abstraction, à la catégorisation ou à la mémorisation ! Il n'en reste pas moins que toutes les matières n'ont pas la même utilité individuelle (épanouissement personnel introverti ou extraverti) ou sociale, que celles proposées dans les programmes facilitent plutôt la vie sociale.

Restaurer le système éducatif, ce n'est pas introduire des gadgets numériques accentuant les réactions émotionnelles, mais intégrer leur existence pour revaloriser la réflexion, pour favoriser un fonctionnement intellectuel plutôt qu'émotionnel du cerveau !



* L'école transmet de moins en moins d'informations à mémoriser & des informations de plus en plus éloignées du quotidien d'apprenants utilitaristes bornés de moins en moins habitués à l'effort.

- * Les enseignants sont déconsidérés : leur rôle se limite à garder des petits génies théoriques pendant que les parents travaillent ou glandouillent.
- * Les *pédagogistes* ont imposé leur vision *libéralo-bisounouresque* de la vie :
 - ◇ tous les enfants sont également supérieurement intelligents, rationnels & motivés ;
 - ◇ tous les enseignants, parfaitement rationnels, réalisent une vocation de pédagogue ;
 - ◇ le plaisir & le jeu sont les seuls moyens d'apprendre ;
 - ◇ ceux en difficulté le sont par la faute du système éducatif trop contraignant.



LES SOUS-SYSTÈMES HUMAINS *HORDAUX*

Comme tous les grands singes ou presque, nous sommes conditionnés pour vivre en groupe. À la différence des peuples employant des modes de vie *paléo-* ou *néo-lithiques*, nous sommes toujours membres de plusieurs hordes simultanément. Certaines sont organisées formellement pour des raisons de survie (la famille, les collègues de travail) ou de représentation sociale (groupes religieux, politiques, philosophiques, sportifs, culturels, etc.) ou plus *flouement* (camarades, amis, etc.) En matière d'éducation, ce sont la famille & les camarades qui sont les plus influents (l'amitié étant une évolution de la camaraderie).



LA FAMILLE

La famille élargie (grands-parents, parents, enfants & collatéraux) disséminée est remplacée, depuis 1945, par la famille nucléaire (parents, enfants) ; or les adultes ne sont pas préparés à assumer ce rôle ¹³, qui les oblige à modifier radicalement leurs habitudes de vie s'ils veulent y parvenir. Sans parler de la multiplication marginale des familles monoparentales & de celle moins marginale des familles recomposées.

La démission d'adultes devant la complexe fonction parentale, renforcée par le mythe médiatique du bon parent & par le soi-mémisme individualiste, fait que la famille nucléaire assume rarement son rôle de socle éducatif, incitant les enfants à se tourner vers les groupes de pairs.



LES GROUPES DE PAIRS

Les groupes de pairs ne fonctionnent que dans le registre de l'émotion & du paraître. Il suffit de constater que sur les réseaux sociaux l'important est de montrer ce que l'on aime & ce que l'on n'aime pas.

Nous sommes toujours étonné de nous voir associer à l'épithète *gentil* quand nous rendons un service, ou à celui de *méchant*, quand nous refusons de le faire. Alors que dans les deux cas notre motivation repose sur les comparaisons entre coût personnel & coût social & entre gain personnel & gain social, supposés de l'action ou de son refus !



Ils préparent au communautarisme, remettent en cause l'autorité parentale, quand les normes parentales sont en

conflit avec les normes communautaires, discréditent de même l'école & sa valorisation du travail intellectuel.



Ce développement de l'influence des groupes de pairs, commencé dans les années 1960, génère une légère schizophrénie puisque chacun doit être un (ou des) personnage(s) adapté(s) au(x) groupe(s) au(x) quel(s) il adhère & encore un autre dans sa famille !



DÉFINITIONS GÉNÉRALES

PRESSON SOCIALE

* La *pression sociale* est l'influence exercée par un individu ou un groupe sur les membres du groupe afin d'imposer des normes d'attitudes & de comportement. Elle se compose des contraintes psychologiques, comportementales, imposées par les proches & les moins proches pour des raisons religieuses, philosophiques ou d'appartenance identitaire, & plus ou moins intériorisées par l'individu.



CONSOMMATIONISME

* Il se définit comme le stade actuel d'évolution du système capitaliste dans lequel nous vivons. Il se caractérise par la création artificielle de besoins & par l'encouragement à l'endettement afin de permettre l'écoulement de la production indispensable à la distribution de dividendes.



LIBÉRALISME

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?1l;s=384395925;r=1;nat=;sol=0;>

1. [Sur le plan moral] Attitude de respect à l'égard de l'indépendance d'autrui, de tolérance à l'égard de ses idées, de ses croyances, de ses actes.

2. [Sur le plan pol. ou socio-écon.]

a) Attitude ou doctrine favorable à l'extension des libertés & en particulier à celle de la liberté politique & de la liberté de pensée.

En partic. Ensemble des doctrines politiques fondées sur la garantie des droits individuels contre l'autorité arbitraire d'un gouvernement (en particulier par la séparation des pouvoirs) ou contre la pression des groupes particuliers (monopoles économiques, partis, syndicats). Anton. autoritarisme

P. méton. Régime, mode de gouvernement qui met en œuvre une doctrine ou une politique libérale.

b) Ensemble des doctrines économiques fondées sur la non-intervention (ou sur la limitation de l'intervention) de l'État dans l'entreprise, les échanges, le profit. Anton. dirigisme, étatisme, interventionnisme, planisme.

Nous sommes libéral aux sens 1. & 2.a) de cette définition.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Lib%C3%A9ralisme>

Le libéralisme est une doctrine de philosophie politique qui affirme la liberté comme principe politique suprême ainsi que son corollaire de responsabilité individuelle, & revendique la limitation du pouvoir du souverain. *[Ses deux principaux défauts sautent aux yeux : l'ignorance de notre nature sociale & le refus d'admettre l'existence d'une irresponsabilité individuelle résultant de la méconnaissance de données & de l'existence de l'inconscient !*

C'est une théorie aussi archaïque que le marxisme qui ignore tout autant l'inconscient & la responsabilité individuelle !]

Le libéralisme repose sur l'idée que chaque être humain possède des droits fondamentaux naturels précédant toute association *[C'est une croyance infondée, car, comme nos cousins chimpanzés & bonobos, nous avons toujours vécu en groupe !]* & qu'aucun pouvoir n'a le droit de violer. En conséquence, les libéraux veulent limiter les obligations sociales imposées par le pouvoir & plus généralement le système social, telle la morale, au profit du libre-choix & de l'intérêt de chaque individu indépendamment des autres. La question de l'articulation entre « libéralisme économique » & « libéralisme politique » reçoit des réponses variées.

Le libéralisme prône la liberté d'expression des individus. Dans le domaine économique, il défend notamment l'initiative privée, la libre concurrence & son corollaire l'économie de marché dans le domaine politique, il accepte des pouvoirs politiques encadrés par une loi librement débattue, défend un État de droit & des contre-pouvoirs.

Au libéralisme classique, fondé davantage sur la liberté en tant que droit négatif (protection contre la cœrcition directe du souverain), s'oppose parfois le libéralisme social fondé sur la liberté en tant que droit positif (protection exigée du souverain contre la misère matérielle ou la pression morale communautaire, quitte à accorder au souverain un droit de cœrcition sociale à cette fin) *[Ce libéralisme social n'a aucun rapport avec nos sociolibéraux qui sont d'anciens socialistes convertis au libéralisme classique !]*.



SOI-MÊMISME

* Le *soi-mêmisme* est un corollaire du libéralisme : il nous faut nous accepter tels que nous sommes, il n'est pas utile de chercher à progresser si cela demande trop de travail, il vaut mieux consommer.

Le principal problème des *soi-mêmistes* s'avère leur incompetence à déterminer précisément leurs points forts & leurs points faibles. Du coup, critiquer les actes d'un soi-mêmistes revient à l'agresser personnellement, les évaluer négativement devient destructeur de leur personnalité déjà *ectoplasmique*.

Dans **LE GAI SAVOIR 290**, NIETZSCHE justifie à sa façon la *culture* & le *soi-mêmisme*. Selon lui, *les esprits forts cherchent à se dépasser, les esprits faibles refusent de le faire pour ne pas s'imposer une discipline*. L'important est « [...] que l'homme atteigne le contentement de lui-même [...], car alors seulement l'esprit de l'homme sera supportable. » Nous ne pensons pas déformer la pensée de l'auteur, malgré les coupures dans le texte. L'émission **C'EST MON CHOIX**, véritable **DÎNER DE CONS** télévisuel, illustre parfaitement cette philosophie.

Sa force repose sur le principe de moindre effort. De fait, il ne le décourage pas : simplement, si, après quelques essais, le but paraît toujours lointain, c'est soit parce qu'il est hors de portée, soit parce qu'il ne mérite pas tant d'énergie. Ce n'est jamais parce que le travail n'a été ni assez intense ni assez long. C'est la raison de l'antagonisme entre *culture-outil* & *soi-mêmisme*.



RÉALITÉ

La réalité c'est d'une part *l'aspect physique des choses*, leur matérialité & d'autre part *ce qui existe indépendamment du sujet, ce qui n'est pas le produit de la pensée (TLFI)*.

En pratique, il faut distinguer *ce qui est* de *la perception de ce qui est*. Nous considérons comme réels ce sur (avec) quoi nous pouvons agir, même si nous savons que notre perception est imprécise &, peut être, même erroné.

Par exemple, peu importe que la conception de l'atome soit imprécise ou erronée si elle permet de produire de l'énergie !

Si nous ignorons comment fonctionne notre cerveau, cela ne nous interdit ni d'essayer de l'utiliser le plus efficacement possible ni de tenter de mieux comprendre son fonctionnement pour améliorer son efficacité.

N'oublions jamais que la perception de la perfection vient de l'heureuse imperfection de nos sens.



Il nous faut cependant garder à l'esprit que ce n'est pas parce que nous ne comprenons pas comment fonctionne un frigo ou un téléphone mobile, que c'est la magie qui le fait fonctionner : il existe une explication que nous pourrions comprendre avec quelques efforts. Même si l'emploi d'une technique sophistiqué semble magique, celle-ci repose, toujours, sur un substrat scientifique.

Remarque : les travaux pratiques de science naturelle & de travaux manuels (devenus cours de technologie) permettaient de comprendre l'organisation & le fonctionnement du vivant & les bases technologiques. Les séquences multi-médias sans réalisations

*concrètes (dissections, montages mécaniques ou électroniques) ren-
forceront la perception magique, fautive de temps & de moyens.*



MANIPULATION

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?178;s=4060948440;>

Si le sens propre reste l'utilisation de ses mains pour réaliser une opération, c'est le sens figuré qui va nous intéresser, ici. Nous recourons une fois de plus au **TLFI** & à **WIKIPÉDIA**. Cette fois, afin de montrer qu'il ne s'agit pas du délire d'un *marxien* vert âgé (Les *marxiens*, même âgés, sont toujours verts bien que leur planète soit rouge. Ce peut être un vert rageur, un vert écolo ou vert tueux !) ¹⁴ borné & cacochyme.

B. Péjoratif

1. *Manœuvre occulte ou suspecte visant à fausser la réalité. Synon. tripotage. Manipulation de la vérité.*

2. *Manœuvre par laquelle on influence à son insu un individu, une collectivité (le plus souvent en recourant à des moyens de pression tels que les mass medias).*



<https://fr.wikipedia.org/wiki/Manipulation>

Une manipulation est un acte consistant à modifier l'état d'un sujet ou d'un objet.

La manipulation mentale est l'ensemble des tentatives obscures ou occultes de fausser ou orienter la perception de la réalité d'un interlocuteur en usant d'un rapport de séduction, de suggestion, de persuasion, de soumission non volontaire ou consenti. Quand ce pouvoir ne s'exerce pas sur un objet, mais se rapporte au contrôle psychique d'une personne, on parle de manipulation mentale.

[...] Par extension, les techniques de manipulation de l'opinion publique ou de manipulation de masse sont l'ensemble des moyens d'influence exercés sur une population à des fins économiques, militaires ou politiques.

[...] Au contraire, pour l'avocat François Bellanger, président du groupe d'experts genevois qui s'est penché sur la question, « La manipulation mentale est une réalité. Mais il est vrai que le sujet est extrêmement difficile à réglementer. Il faut distinguer entre la manipulation mentale quotidienne, car nous sommes tous manipulés à des degrés divers, par la publicité par exemple, & la manipulation criminelle. Pour que celle-ci ait lieu, il faut une action physique & psychique répétée & systématique sur autrui dans le dessein d'affaiblir sa capacité de jugement ou de le placer dans un état de dépendance ».

Le storytelling ou conte de faits ou mise en récit signifie littéralement « action de raconter une histoire ».

L'expression désigne une méthode utilisée en communication fondée sur une structure narrative du discours qui s'apparente à celle des contes, des récits. Son emploi notamment en communication politique est controversé du fait des usages parfois discutables auxquels se livrent les Conseillers en communication désignés sous le terme de **spin doctors**.

La propagande est un ensemble d'actions psychologiques exercées sur les pensées & les actes d'une population, afin de l'influencer, l'endoctriner ou l'embrigader. Elle se distingue de la publicité par son objet, car elle n'est pas censée faire la promotion de produits de type commercial.

Les techniques de propagande modernes reposent sur les recherches conduites dans le domaine de la psychologie, de

la psychologie sociale & dans celui de la communication. De manière schématique, elles se concentrent sur la manipulation des émotions, au détriment des facultés de raisonnement & de jugement.

La désinformation est un ensemble de techniques de communication visant à donner une fausse image de la réalité, dans le but de protéger des intérêts privés & d'influencer l'opinion publique. Elle est parfois employée dans le cadre des relations publiques. Le sens de ce mot, apparu au dernier quart du XX^e siècle & proche du terme propagande, connaît des variantes importantes selon les auteurs. Le principe de protection des sources d'information des journalistes permet de décourager la désinformation, en facilitant le recoupement & la vérification des informations diffusées, par le questionnement d'autres sources d'information, dont l'identité est également vérifiée, mais pas divulguée.



Connaissez-vous **EDWARD BARNEYS** (américain, 1891-1995, **PROPAGANDA**, traduction éd. Zone, 2007) & **RAYMOND LOEWY** (français expatrié aux USA, 1893-1986, **LE LAID SE VEND MAL**, traduction Gallimard, 1963) ?

◇ Le premier, neveu de **FREUD**, a inventé, dans les années 1920, les techniques modernes de manipulation de foules qui ont fait le succès du D^r **GOEBBELS** en Allemagne, à partir de 1933. À son actif, il a quelques faits de gloire réalisés pour ses clients :

* l'idée d'utiliser la voiture comme objet de prestige pour doper les ventes des industriels de l'automobile ;

- * le fait de manger du bacon au petit-déjeuner pour le bénéfice des éleveurs de porcs américains ;
- * le fait d'inciter les femmes à fumer pour celui des cigaretteurs ;
- * le fait d'utiliser du fluor dans les dentifrices pour permettre aux producteurs d'aluminium d'écouler leurs déchets toxiques (*le fluor, résidu de la production d'aluminium, est un poison*), etc.

En bon technocrate, il pensait la manipulation des masses essentielle en démocratie ! Il confondait *ploutocratie* & *démocratie* !

◇ Le second, quant à lui, a créé l'esthétique industrielle, moins nocive, mais tout autant manipulatrice & génératrice de consommation.

Leurs nombreux émules œuvrent, aujourd'hui, efficacement ! Au point que si nous admettons tous être fichés, nous sommes peu nombreux à admettre être manipulés.



ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL

* La notion d'*épanouissement personnel* est une des tartes à la crème de notre société. En effet, quand la survie est plus ou moins assurée, nos représentations du monde & de la place privilégiée que nous souhaitons y occuper deviennent centrales ¹⁵. La pression sociale forte, le consummationisme exacerbé, la précarité croissante, l'individualisme libéral triomphant ont fait du développement personnel une activité économique fortement rentable, ouverte à tous les charlatans & à tous les marchands de rêve.

Nous n'allons pas passer en revue toutes les techniques, qui de la méthode COUÉ (1926) à la psychologie positive (1998), en passant par l'analyse transactionnelle (1960) & la programmation neurolinguistique (1973), nous promettent d'y arriver moyennant finances (car nous sommes supposés incapables d'y arriver sans une aide onéreuse) & efforts titanesques.

Nous ne pourrions nous dispenser de mentionner ce qu'est le soi-mêmisme, outil de régression personnelle revêtu des couleurs de l'*épanouissement sans effort*.

Nous allons plutôt nous intéresser à sa problématique. En effet, il y a deux parties dans le développement personnel :

- ◇ *un constat* : s'accepter tel que l'on est ;
- ◇ *une volonté* : chercher à s'améliorer.

Pour établir le constat, il faut déjà comprendre notre fonctionnement. Il faut, ensuite, repérer ce qui est améliorable & déterminer ce que l'on veut améliorer.



DÉFINITIONS SPÉCIFIQUES

ÉDUCATION

* *L'éducation est la mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation & le développement d'un être humain ; ces moyens eux-mêmes [LE PETIT ROBERT] ou encore, l'art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles & morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle & sociale avec une personnalité suffisamment épanouie ; p. méton., moyens mis en œuvre pour assurer cette forma-*

tion. [TLFI]. Ce dernier point semble très lié à la *culture-outil*, puisque le TLFI met l'accent sur l'aspect épanouissement personnel que l'on a tendance à oublier.



INSTRUCTION

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exell;s=4060948440;r=1;nat=;sol=0;>

A. Action d'instruire quelqu'un ; résultat de cette action.

1. Littér. Action de former l'esprit, la personnalité de quelqu'un par une somme de connaissances liées à l'expérience, à la vie, aux événements ; résultat de cette action. Synon. expérience, leçon.

2. a) Action de communiquer un ensemble de connaissances théoriques ou pratiques liées à l'enseignement, à l'étude ; résultat de cette action. Synon. enseignement.

b) P. méton. Ensemble des connaissances acquises par l'étude, le travail intellectuel. Synon. bagage (fam.), culture, savoir.



<https://fr.wikipedia.org/wiki/Instruction>

Une instruction est une forme d'information communiquée qui est à la fois une commande & une explication pour décrire l'action, le comportement, la méthode ou la tâche qui devra commencer, se terminer, être conduit ou exécuté.

En France, l'instruction est obligatoire entre 6 & 16 ans. C'est l'obligation faite aux parents de faire instruire leurs enfants. Elle ne se confond pas avec l'obligation pour les enfants d'aller à l'école. Toutefois, il y a une obligation de contrôle, les enfants dont les parents assurent l'instruction doivent passer des épreuves, permettant de la tester.



Quand l'école élémentaire a été mise en place, cette instruction était pratique. Que ce soit en fin de cours moyen (10 ans) ou en fin d'études (12 ans), l'écrasante majorité des élèves savait lire, écrire, compter & avait des bases morales ! Elle fut appliquée jusqu'en 1968. Depuis son abandon, elle n'a pas été remplacée par un corpus cohérent, mais par des mesures visant à satisfaire *les adeptes de la méthode globale de lecture, les fanatiques de l'école française d'Histoire, les croyants aux mathématiques modernes*^{15b}, *les sectaires pédagogistes bisounouesques*. Les classes de fin d'études qui préparaient à l'apprentissage ceux ne pouvant suivre au lycée (le collège n'existait pas) ont été supprimées &, en fin de cours moyen, une majorité d'élèves ne sait ni lire, ni écrire, ni compter & n'a aucune base morale !



ENSEIGNEMENT

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe139;s=4060948440;r=4;nat=;sol=0;>

A. Fait de transmettre un savoir de type scolaire.

1. Emploi abs. Ce fait considéré en lui-même, comme une fonction, une mission (individuelle ou collective).

2. Ce fait envisagé du point de vue des personnes.

a) [Suivi d'un compl. désignant le dispensateur de l'enseign.]

b) [Suivi d'un compl. désignant le bénéficiaire de l'enseign.]

3. Ce fait envisagé du point de vue

a) de son contenu ou de sa progression.

b) de sa méthode ou de ses conditions techniques.



<https://fr.wikipedia.org/wiki/Enseignement>

L'enseignement (du latin insignis, remarquable, marqué d'un signe, distingué) est une pratique mise en œuvre par un enseignant visant à transmettre des connaissances (savoir, savoir-faire, compétences...) à un élève, un étudiant ou tout autre public dans le cadre d'une institution éducative. Cette notion se distingue de l'apprentissage qui renvoie lui à l'activité de l'élève qui s'approprie les connaissances.

L'enseignement ne doit pas non plus être confondu avec l'éducation : ce dernier terme (du latin educare, tirer hors de), beaucoup plus général, correspond à la formation globale d'une personne, à divers niveaux (au niveau religieux, moral, social, technique, scientifique, médical, etc.). Néanmoins, l'enseignement contribue à cette formation & constitue donc une composante de l'éducation.

Le professeur de mathématiques d'une de nos filles, avec qui nous étions en conflit, nous affirma un jour, soutenu en cela par le délégué syndical, qui l'assistait dans cet entretien, que son problème était de fournir un cours aux élèves, mais pas de s'assurer de la pertinence de son message. Nous ignorons si cette conception est majoritaire, mais elle s'avère inquiétante, car elle signifie que pour certains enseignants, les élèves ne sont pas des personnes, mais des individus ! que la relation maître-élève, embryonnaire & univoque, repose uniquement sur la perception que l'élève a du maître ! Cela correspond à notre vécu d'élève, nous n'existions que pour les enseignants réputés *bons*, les autres nous ignoraient ¹⁶.



Tout enseignement emploie ce que TERRY PRATCHETT, IAN STEWART & JACK COHEN, appellent *les mensonges pour enfants* dans les quatre

volumes de **LA SCIENCE DU DISQUE-MONDE** (Atalante Éditeur). Nous préférons parler de *demi-mensonges*, car il s'agit de propos atténuant notre perception de la réalité de façon à la rendre acceptable par l'enfant.

Quand nous disons à un enfant qu'un proche décédé a été obligé de partir & qu'il ne reviendra plus, c'est un demi-mensonge. En revanche, si, croyant au Paradis, nous lui disons qu'il est allé au Paradis, c'est un mensonge, même pour des croyants, puisque, selon eux, seuls Dieu & ses psychopompes jugent les âmes.

Quand nous enseignons, en cours d'Histoire que la Mer Rouge s'est ouverte pour permettre aux Hébreux que sortir d'Égypte c'est un mensonge (C'était le cas, en classe de sixième, en 1964).

En revanche, quand nous leur affirmons que l'atome est composé d'un noyau le proton autour duquel tourne des électrons, c'est un demi-mensonge, car il s'agit d'une approximation grossière qui mène vers des approximations de plus en plus précises d'une réalité insaisissable par nos sens.

Remarque : la réforme des collèges va multiplier les mensonges & réduire les demi-mensonges.

Si un enseignement religieux nous semble indispensable, il doit se faire le jour de repos & présenter les dix principales religions (christianisme – 3 variantes –, judaïsme, islam – 2 variantes –, mormonisme, bahaïsme, zoroastrisme, hindouisme, bouddhisme, taoïsme & shintoïsme) & traiter du sectarisme. En aucun cas, les dogmes religieux ne peuvent être mis sur le même plan que les théories scientifiques.



FORMATION

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?l8;s=1621092885;b=4;r=1;nat=;i=1;>

B. Fait de développer les qualités, les facultés d'une personne, sur le plan physique, moral, intellectuel ou de lui faire acquérir un savoir dans un domaine particulier ;

https://fr.wikipedia.org/wiki/Formation_initiale

La formation initiale désigne la première formation obtenue au terme d'un cycle d'études. Elle s'oppose à la formation continue.

Elle désigne aussi la formation acquise par l'individu dans le cadre éducatif & dans le cadre d'apprentissage & d'expérience acquise au sein de l'entreprise.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Formation_continue

La formation continue (formation continuée en Belgique) est le secteur de la formation qui concerne ceux qui sont rentrés dans la vie active & ont donc quitté la formation initiale (études).

Cette autre forme de formation permet aux personnes qui sont déjà dans la vie active de pouvoir continuer à se former pour améliorer leurs compétences & de s'adapter aux nouvelles technologies, pratiques ou méthodes appliquées en entreprise. Aussi, elle permet la reconversion professionnelle. Les formes d'éducation populaire ou encore d'autoformation en font également partie. Toutefois, la formation professionnelle continue est sans doute la forme actuellement la plus connue.

La formation initiale résulte de l'enseignement. La difficulté provient de l'écart entre le message, son émission & sa réception. Tout comme nous, nos professeurs ignoraient les principes de base de la communication. Ils pensaient que susciter

l'intérêt suffisait & que les résultats traduisaient le travail. Nous savons que la personnalité de l'élève, son vécu externe à la classe, son vécu dans la classe, lointains ou récents, perturbent la réception. Nous savons aussi que certains travaillent peu pour obtenir de bons résultats alors que d'autres travaillent beaucoup & n'en obtiennent que de moyens. Un enseignement qui ignore cela ne peut que conforter les inégalités, mais pour en tenir compte il faut que le maître puisse & veuille consacrer du temps à ses élèves.



APPRENTISSAGE

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe98;s=4060948440;r=3;nat=;sol=1;>

APPRENTISSAGE, subst. masc.

I. Dans le domaine de l'enseign. ou de la formation.

A. Action d'apprendre un métier; en particulier formation professionnelle organisée permettant d'acquérir une qualification pour un métier.



<https://fr.wikipedia.org/wiki/Apprentissage>

L'apprentissage est un ensemble de mécanismes menant à l'acquisition de savoir-faire, de savoir-être ou de connaissances. L'acteur de l'apprentissage est appelé apprenant. On peut opposer l'apprentissage à l'enseignement dont le but est de dispenser des connaissances & des savoirs, l'acteur de l'enseignement étant l'enseignant.

L'imitation est l'un des modes d'apprentissage fréquemment observé dans le monde animal.

Pour la psychologie inspirée du béhaviorisme, l'apprentissage est vu comme la mise en relation entre un évènement

provoqué par l'extérieur (stimulus) & une réaction adéquate du sujet, qui cause un changement de comportement qui est persistant, mesurable, & spécifique ou permet à l'individu de formuler une nouvelle construction mentale ou réviser une construction mentale préalable.

Ce mode de formation dévalorisé dans notre pays, car limité aux métiers à faible technologie, s'avère pourtant extrêmement efficace. La réussite constatée des quelques formations en alternances, auxquelles nous avons participé pour des techniciens & des techniciens supérieurs en informatique, montre d'une part que ce mode n'est pas réservé aux métiers dévalorisés & d'autre part que nos entreprises ne s'y intéressent pas beaucoup.



PÉDAGOGIE

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe56;s=1621092885;r=2;nat=;sol=1;>

Ensemble des méthodes dont l'objet est d'assurer l'adaptation réciproque d'un contenu de formation & des individus à former.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9dagogie>

La pédagogie (du grec παιδαγωγία, direction ou éducation des enfants) désigne l'art de l'éducation. Le terme rassemble les méthodes & pratiques d'enseignement & d'éducation ainsi que toutes les qualités requises pour transmettre une connaissance, un savoir-faire ou un savoir-être.

Il existe deux problématiques pédagogiques. La première cherche l'assimilation de connaissances en soi ; dans la seconde, cette dernière ne sert que de support à celles de savoir-faire & de savoir-être. Dans les deux cas, le pédagogue se trouve

confronté aux différents modes d'apprentissage (abstrait, visuel, sonore, répétitif), aux différents rythmes d'apprentissage, au besoin de reconnaissance. Il n'est plus possible de se dire pédagogue en ignorant ces facettes de l'apprentissage !



CULTURE

* Si on écarte la culture des plantes, l'épanouissement personnel est le sens propre du mot *culture*, que l'on retrouve dans Le Petit Robert (édition 1993), dans Le Trésor de la Langue Française Informatisé (3^e édition, TLFI) & dans Le Dictionnaire de l'Académie (9^e édition), suivi de ses deux sens figurés :

- ◇ le développement de nos dons naturels (propre) ;
- ◇ les connaissances résultant de cet essor (figuré) ;
- ◇ l'ensemble des pratiques intellectuelles, physiques, coutumières ou non d'un peuple, d'une ethnie, d'une civilisation (figuré).

Contrairement aux dictionnaires, nous distinguerons le développement de nos capacités (culture ou culture-outil) des connaissances afférentes (culture-érudition) & des pratiques intellectuelles d'un peuple (culture ethnique) afin d'éviter de nombreux contresens & glissements de sens subreptices. De plus, nous privilégierons le sens propre sur ceux dérivés.

Remarque : Nous écartons le sens premier du terme, agriculture, car il condense les trois autres sens : culture & élevage font l'objet de pratiques relevant de l'érudition de l'ethnographie & , plus rarement, du dépassement de soi.



La distorsion entre le sens que nous retenons est celui véhiculé par les médias s'avère colossale : *pour eux, la culture n'est que la consommation de biens culturels (CD, livres, films, clips, pièces de théâtres, concerts, émissions de télévisions)*. C'est caricatural dans le quotidien 20 minutes dont la rubrique culture ne traite que l'actualité des artistes (untel a fait cela pendant son concert, un autre a dit ça, tel autre a tweeté ceci, etc.), mais ce n'est pas très différent dans Le Monde ou dans Télérama, ce qui les différencient ce sont les types d'œuvres & d'artistes concernés.



L'ÉDUCATION

Ces définitions nous permettent de mieux comprendre le problème éducatif, compte tenu de notre fonctionnement.

Nous avons trois plans de fonctionnement : intellectuel (système nerveux), émotionnel & réflexe (système limbique ¹⁷) & physique (ensemble des muscles, des os, des tendons & autres organes).

La première partie de l'être *soi-même* affecte les deux premiers plans, elle nécessite d'arriver à nous connaître, c'est-à-dire de déterminer lucidement nos qualités & nos défauts & de les accepter.

Cet état des lieux devrait aboutir à deux types de constats :

- ◇ les écarts par rapport aux normes socialement acceptées par nos proches d'une part & par les médias d'autre part ;
- ◇ les écarts entre notre potentiel & sa mise en œuvre.

Cela fait apparaître trois problèmes : le flou conceptuel, l'intégration des normes sociales & la multiplicité des sources éducatives.



LE FLOU CONCEPTUEL

Il résulte de notre méconnaissance totale de notre fonctionnement. Comment mesurer un potentiel que l'on ignore ? L'éducation devrait accomplir l'ensemble du potentiel, elle ne peut qu' étoffer les qualités & freiner les défauts, révélés par notre histoire personnelle.

Nous savons cependant que, dans beaucoup de domaines, en nous exerçant souvent nous arrivons à progresser, même si cette progression se révèle parfois chaotique ou très lente. Nous savons que l'excellence ne s'obtient pas sans efforts ni

sacrifices, qu'une disposition favorable doit être longuement exercée pour devenir un talent reconnu.

Même, si nous ne recherchons pas l'excellence, nous savons qu'il n'y a que deux cas d'usure de notre corps & de notre cerveau : quand nous ne les utilisons pas & quand nous les utilisons, excessivement, en recourant à des produits dopants ou en abusant de nos forces.



L'INTÉGRATION DES NORMES SOCIALES

Notre second problème, l'intégration de normes sociales, qui baignent dans un flou conceptuel encore plus grand (elles sont diversement interprétées par nous-mêmes, par notre entourage & par les médias) se révèle une source de frustrations autant que de satisfactions. En effet, celles-ci, qu'elles soient d'origines religieuses ou laïques, nous imposent souvent des comportements contraignants au rebours de nos aspirations. Leur effet croît avec la pression sociale. La religion musulmane est exemplaire de ce point : nous connaissons des Françaises d'origine maghrébine qui ne portent le voile que parce qu'elles y sont contraintes par leur mari, leur père ou leurs frères ; nous connaissons également d'autres Maghrébins obligés de se cacher pour manger le midi pendant le Ramadan & d'autres, encore obligés de masquer leur athéisme. On pourrait trouver des exemples similaires, dans le judaïsme ou le christianisme & même dans certaines familles de militants laïques.



LA MULTIPLICITÉ DES SOURCES ÉDUCATIVES

Notre troisième problème provient des sources éducatives : elles sont quatre, la horde (famille élargie, groupes de pairs – *camarades de crèche, de garderie, de classe, d'activités de loisirs, relations de réseaux sociaux* –, nous distinguerons ces derniers en raison de leur émergence récente), l'école, les médias & les groupes de pairs. Jusqu'à l'instauration de l'instruction publique obligatoire, seule la horde (la famille élargie & ses relations) agissait ; l'école est devenue prépondérante à partir des années 1890 ; depuis 1945, les médias (télévision, radio, revues, cinéma, jeux vidéo & Internet) & les groupes de pairs (une nouvelle forme de horde moins stable, mais aussi contraignante) la supplantent progressivement, confortant les inégalités sociales.



À cette multiplicité des sources s'ajoute le problème des technologies de diffusion de l'information. Tous les pédagogistes vous le disent, il faut adapter l'école aux outils modernes & remplacer le livre-papier-stylo par des outils modernes. Hélas ! comme ils ne comprennent ni les outils modernes ni l'éducation, ils en concluent qu'il suffit d'équiper les élèves d'ordinateurs portables ou de tablettes tactiles, rebaptisées les unes & les autres, cartables électroniques, pour résoudre les problèmes.

L'incompréhension de l'éducation se manifeste par leur totale incapacité à comprendre la pédagogie. Ils ne tirent jamais les solutions des expériences pédagogiques passées. Toujours à la recherche d'une méthode simple & surtout peu

coûteuse en moyens humains, ils se fixent sur toutes les théories simplistes qui existent, comme celle de l'apprentissage par le plaisir ou l'e-formation.



Les pédagogistes & les politocards libéraux ne comprennent pas que la critique des outils, parfois justifiée, masque, le plus souvent, le manque de motivation devant l'effort nécessaire pour apprendre.

Un exemple, dans les réseaux informatiques, la définition des modalités de fonctionnement d'Internet n'a plus changée depuis le début des années 2000, mais les stagiaires sont unanimes à se plaindre d'une documentation datant de 2003, en 2016, la date figurant dans le pied de page est plus importante que le contenu de la page ! Il est vrai que, aujourd'hui, on aérerait les pages & qu'on fournirait un document papier moins dense mais plus épais. De même un cours de trente pages nécessiterait plus d'une centaine de diapositives de présentation^{17a}.

La conversion de la documentation pédagogique papier en audiovisuel demande du temps & des moyens que personne n'est prêt à payer, mais même si elle se faisait en un tour de main, elle ne dispenserait pas les élèves d'apprendre à faire des efforts & elle ne les dispenserait pas de comprendre ce qu'ils lisent, ce qu'ils entendent & ce qu'ils voient.



Nous ne disons pas que le plaisir ne joue aucun rôle dans l'apprentissage. Nous sommes convaincu qu'il s'avère souvent un déclencheur & parfois un moteur. Mais pour que cela se

produise, il faut des enseignants, des parents & des enfants, tous fortement motivés, en plus de moyens matériels & humains (faible nombre d'élèves par classe). Les pédagogies MONTESSORI, FREINET, etc. donnent des résultats formidables quand les trois conditions sont réunies. Elles ne font pas mieux que la pédagogie de JULES FERRY, dans le cas contraire. Tous les enfants diffèrent, il n'y a donc pas de méthode pédagogique optimale universelle.

Quand on regarde les résultats de l'enquête comparative PISA, on se rend compte que malgré sa détérioration notre système éducatif est un peu au-dessus de la moyenne générales, très en dessous des autres pays occidentaux, a fortiori de ceux qui excellent, comme Singapour, où l'on apprend aux élèves la discipline & l'effort & où les enseignants sont respectés !



Nous ne disons pas que l'e-formation est inefficace, seulement que d'expérience, pour qu'elle fonctionne à plein, il faut soit qu'elle s'adresse à de rares autodidactes, soit qu'elle soit encadrée par des formateurs motivés, pour fonctionner avec des stagiaires motivés !

L'utilisation d'outils électroniques n'est pas une fin en soi. Notre expérience de formateur nous a prouvé qu'Internet faisait, en moyenne, perdre beaucoup plus de temps qu'il n'en faisait gagner. Les raisons en sont simples :

- ◇ pour trouver, il faut savoir quoi chercher ;
- ◇ quand on a trouvé, il faut savoir modifier des informations qui ne sont pas toujours parfaitement adaptées ;

- ◇ que pour cela il faut maîtriser la lecture de texte & celles des images ;
- ◇ qu'il faut savoir réfléchir !

Bien évidemment, on peut trouver sur Internet des tutoriels qui vous expliquent parfaitement comment faire ! Si l'objectif est de former des perroquets répétant stupidement ce qu'ils ont appris, Internet s'avère l'outil parfait. S'il est de former des citoyens responsables, nous doutons qu'il soit plus qu'une médiathèque mal rangée impropre à habituer à réfléchir & donc à l'effort, car la réflexion se révèle bien plus épuisante que la bêtise !



Comme tous les pédagogistes rêvent de voir tous les lycéens de terminale obtenir leur bac & que ce n'est pas possible faute de compréhension du processus éducatif & de moyens, ils préfèrent amener le bac au niveau des lycéens plutôt que d'amener les lycéens au niveau du bac.

On entend les mêmes discours ineptes dans la formation professionnelle des adultes, comme ni le gouvernement (Afin de réduire les impôts, il sacrifie entre autres la formation professionnelle des adultes !) ni les régions administratives (Elles préfèrent 5 000 stages inefficaces de 100 heures à 500 stages efficaces de 1 000 heures, car c'est mieux pour les statistiques !) ne veulent financer des formations permettant de mener les stagiaires au niveau des titres auxquels ils postulent, il faut que les formateurs s'adaptent au public & amènent les titres au niveau de leurs stagiaires. Le seul problème est que ce ne sont pas les formateurs qui attribuent les

titres des ministères autres que l'éducation nationale, mais des professionnels qui ont des exigences de qualité !



On retrouve cette même pratique pour le recrutement des professeurs, comme il y a de moins en moins de masochistes prêts à se faire insultés par des élèves & des parents incultes, au lieu de revaloriser la fonction enseignante, car cela coûte, on préfère baisser le niveau des concours, quitte à recruter des personnes sachant à peine le français comme cela s'est vu dans certaines académies !



Ce que les amateurs de solutions simplistes ont du mal à comprendre est qu'il y trente ans, les connaissances, le goût de l'effort & nombre savoir-être sociaux provenait uniquement du système éducatif. Aujourd'hui, ni le système éducatif, ni les médias, ni les pairs n'incitent à l'effort, ce que déplorent la plupart des employeurs. Ce devrait être le rôle des organismes de formation professionnelle des adultes que de combler ce manque, soutenu par un gouvernement & des dirigeants régionaux voulant des citoyens responsables. Hélas, il semble qu'il n'en existe pas dans ce pays !

D'où la nécessaire interrogation sur les objectifs & les moyens, car une fois le constat fait, poser le problème de l'éducation revient à définir les buts poursuivis & les moyens pour y parvenir.



BUTS & MOYENS DU SYSTÈME ÉDUCATIF

Pour certains, les buts du système éducatif dépendent de ceux de la société, du type de monde que nous désirons & comme

cela reste flou, les seuls objectifs que l'on peut définir sont permettre aux élèves de s'adapter au monde présent & leur transmettre un patrimoine d'autant que les conceptions de l'éducation sont aussi nombreuses que celle de l'homme idéal qui serait son objectif ultime. Ceci rendant la définition de buts impossible. D'autres soutiennent que le rejet de l'effort intellectuel & la multiplication des incivilités n'ont rien à voir avec le système éducatif & tout, avec les rébellions d'une adolescence étendue de 6 à 30 ans !



À notre sens, cela n'en a aucun !

* Primo, la société n'est pas un organisme vivant, elle ne vise rien ! Elle est toutefois un système humain & à ce titre nous pouvons dire que son seul objectif est celui de sa classe dominante : faire des profits ! La seconde assertion, relative au type de monde que nous souhaitons, nécessite une réponse complexe, mais hors de notre propos pour l'essentiel, car les objectifs du système éducatif ont été définis par ses créateurs. En revanche, nous pouvons dire ce que nous souhaitons du système éducatif.

- 1) *En tant que parents*, nous souhaitons que l'éducation de nos enfants leur permette de se débrouiller suffisamment bien pour pouvoir trouver le bonheur, quelque réalité que l'on mette derrière ce mot, celle des parents pouvant différer de celle des enfants. Le système éducatif doit faciliter l'atteinte de cet objectif.

- 2) *En tant que citoyens*, nous ne pouvons que souhaiter de voir nos enfants devenir des citoyens modèles, quel que soit le sens que nous donnons à ce mot !

Même si la majorité ne songe qu'au premier objectif, elle a le sentiment d'un échec du système, de son point de vue parental borné ; il est facile de lui (au système) mettre sur le dos la déréliction généralisée des mœurs que tout citoyen constate, d'où la multiplication d'incivilités (*S'ils le font impunément, je peux aussi le faire !*) & le recours de plus en plus massif aux solutions privées marchandes ou non marchandes & aux communautarismes.



* Secundo, à notre sens, la transmission d'un patrimoine est une erreur. Ce qu'il doit transmettre ce sont des valeurs ^{17b} & des méthodes de travail ! La transmission d'un patrimoine culturel avait un sens au XIX^e, quand le savoir était encore relativement restreint ; aujourd'hui, alors que deux personnes cultivées peuvent n'avoir aucun sujet de discussion, car possédant des savoirs complètement disjoints, elle n'en a plus.



* Tertio, à ces rébellions adolescentes déjà signalées, par SOCRATE, dans la Grèce antique, par CATON L'ANCIEN dans la Rome antique, par un précepteur carolingien ou un proviseur de lycée du Second Empire, s'ajoute ce que nous devons affronter aujourd'hui, & qu'il ne faut pas confondre avec ces sempiternelles révoltes : *le soi-même*. Celui-ci, école de résignation consommationniste, ne consiste pas en des manifestations de révolte, mais en une passivité intellectuelle conformiste justifiée

par la nécessité : de s'accepter tel que l'on est, de suivre les modes, de s'intégrer aux groupes, de se gaver de publicité, mais surtout pas de chercher à s'améliorer, si ce n'est financièrement ! Cette idéologie est merveilleusement décortiquée dans **FACETTES DE L'INDIVIDUALISME** du même auteur chez le même éditeur ¹⁸.



* Quarto, le relativisme culturel s'avère malsain quand il place sur le même pied toutes les conceptions : la conception traditionnelle de l'éducation est optimale dans une société traditionnelle relativement stable, elle est inopérante dans notre société absolument instable, & inversement, les conceptions réactionnaires sont toujours malsaines, puisqu'elles amènent le rejet de l'éducation contemporaine ¹⁹ dans le vain espoir d'une rêvée, mais n'ayant jamais existé, etc.

Pour nous, il n'y a pas d'homme idéal, il y a seulement des comportements qui facilitent la vie en société & d'autres qui la rendent plus complexe. L'expérience montre l'adaptabilité, la politesse & l'amabilité rendant la vie plus simple ; il est donc préférable d'être souple d'esprit, poli & aimable plutôt que rigide, impoli ou acariâtre. Nous ne voyons pas plus loin !



C'est, en raison de cette disparité des aspirations, que limiter son objectif à *former des citoyens indépendants, pensants par eux-mêmes solidaires, autonomes* s'avère impératif en démocratie ! Le rôle du système éducatif dans une démocratie devrait être, au-delà des différences, de former des citoyens autour d'un socle commun tel que nous le définissons dans **DÉMOCRATIE & LIBERTÉ** lors de l'analyse de la notion d'identité française.



Ce n'est pas nous qui avons défini les objectifs de notre système éducatif, mais ses concepteurs, NAPOLÉON I^{ER}, JULES FERRY & CAMILLE SÉE :

- ◇ former les élites pour les lycées, les universités & les grandes écoles ;
- ◇ lutter contre l'obscurantisme religieux pour l'enseignement primaire, en faisant sorte que chacun sache lire, écrire, réfléchir & compter !

Leur réalisation se heurte à l'évolution des individus & à celle de la société. C'est un problème, enfin repéré par l'administration, mais non traité, parce que cela obligerait à admettre que toutes les réformes qui se sont succédé depuis 1975, ont réduit la formation des élites & favorisé l'obscurantisme sous prétexte de réduction d'inégalités qui vont, malgré tout, croissant & de respect d'une diversité qui n'est plus que religieuse, l'uniformisation culturelle anglo-saxonne progressant exponentiellement (Il suffit de voir le nombre de publicités, de noms d'entreprise & de titres d'œuvre en anglais ! Notez que les libéraux & les conservateurs attirent notre attention sur l'invasion islamiste, mais jamais sur la colonisation anglo-saxonne)²⁰.

Les organisations misent en place pour y arriver datent d'une époque où d'une part le concept de développement personnel était inexistant & les différences de résultat supposées innées & où d'autre part seuls les gosses de riches & les enfants pauvres très doués²¹ accédaient au lycée.

Rien n'a été repensé depuis !



Notre système éducatif a, donc, deux buts : former nos élites, lutter contre l'obscurantisme religieux, alors que son objectif devrait être le même que celui de l'éducation parentale : former des adultes autonomes & responsables, des citoyens lucides & actifs (ce qui permettrait d'atteindre les deux objectifs précités).

Cependant, une majorité des parents n'est pas consciente de sa responsabilité éducative.

* L'immense majorité de ces inconscients n'a pas les capacités d'éduquer ses enfants, car elle n'a ni éducation civique ni compétences éducatives ²², elle n'a que la certitude que ses enfants sont des génies incompris ou des inadaptés scolaires, que la réussite leur est due, quels que soient leurs qualités & leurs efforts.

* La majorité des conscients est partagée entre soutenir un service public qui ne forme plus & la tentation libérale du privé ou la tentation confessionnelle communautariste.

* En outre, pratiquement tous ne conçoivent la culture que dans ses sens figurés (culture-érudition pour l'essentiel & culture ethnique, accessoirement).

L'objectif honteux des médias, former des consommateurs pas trop lucides s'avère inavouable pour deux raisons :

- ◇ les médias ne sont pas un organisme, mais un ensemble de collectivités humaines égoïstes (dont l'objectif est d'enrichir son ou ses propriétaires) ou altruistes (dont l'objectif est de réaliser une mission tenant au cœur de son ou de ses propriétaires : aider son prochain, défendre sa communauté ou développer sa secte pour faire le bonheur du monde) ;
- ◇ le libéralisme, idéologie dominante, flatte nos bas instincts, en nous faisant croire :

- 1) que nous pouvons tous réussir ;
- 2) que nous avons toujours le choix ;
- 3) que nous pouvons, & que nous devons, toujours nous faire plaisir ;
- 4) que nous devons être nous-mêmes.

Pour que nous puissions tous atteindre ce dernier but, sans cesser de consommer, une sous-idéologie s'est développée, **le soi-mémisme**, pour laquelle, nous devons être tels que nous sommes, sans chercher à progresser ou à évoluer. Sa devise pourrait être : *Vous êtes con ! Soyez fier de l'être & assurez-vous de le rester !*

Une autre des forces du libéralisme s'avère la propagande insidieuse baptisée, aujourd'hui, *éléments de langage*. Elle consiste à tenir un discours positif, consensuel, promettant un avenir plus ou moins radieux, pendant que l'on fait tout ce qu'il faut pour qu'il n'arrive jamais.



Examinons le cas des réformes du système éducatif, elles visent, nous dit-on, à arrêter de former des élites pour former des citoyens intelligents, autonomes & responsables avec des moyens modernes.

D'où quatre questions :

- ◇ qu'est-ce qu'un citoyen ?
- ◇ que signifie être intelligent, responsable & autonome ?
- ◇ quelle action éducative envisager ?
- ◇ pourquoi des moyens modernes ?

Nous avons déjà répondu aux trois premières, dans nos précédents écrits, aussi ne présenterons nous qu'un résumé des réponses complexes à ces problèmes complexes.



ÊTRE UN CITOYEN

Cela ne se limite pas à avoir plus de dix-huit ans & à voter.

En fait, un citoyen l'est dans un pays donné qui lui définit des droits & des devoirs. Dans le nôtre, la *France*, la constitution régit les rapports entre l'État & les citoyens & des citoyens entre eux dans ses préambules : LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME & DU CITOYEN & la CHARTE DE L'ENVIRONNEMENT (cf. Annexe p. 123). En premier lieu, être citoyen c'est adhérer à la constitution, en particulier dans une démocratie.

La nôtre repose sur une conception laïque & républicaine de l'État & sur la représentation populaire.

* L'épithète *républicaine* recouvre la devise programmatique du pays *Liberté, Égalité, Fraternité*, l'adjectif *laïque* masque la volonté, non pas de permettre à chacun d'exercer la religion de son choix, comme il l'entend, mais de confiner les cultes à l'espace privé, de façon à éviter que les sectateurs d'une confession puissent dicter leur loi. Le contresens provient, historiquement, de la rédaction universaliste d'un article de la DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME & DU CITOYEN, visant à empêcher le renouvellement de la condamnation à mort pour blasphème (affaire du CHEVALIER DE LA BARRE qui fut décapité pour n'avoir pas ôté son chapeau lors du passage d'une procession catholique, qui soit dit en passant relève plutôt du paganisme !). Comme les religions monothéistes ne peuvent ni cohabi-

ter dans l'espace public ni tolérer l'agnosticisme & l'athéisme, il s'avère indispensable de les cantonner au domaine privé, même si cela se révèle inacceptable pour les intégristes.

* La représentation populaire consiste à élire des représentants ayant pour mission de défendre les intérêts des citoyens dont ils ont la charge. Notre plus grand problème est que nos représentants (président de la République, députés, sénateurs, élus régionaux, départementaux & communaux), n'ayant de comptes à rendre que lors des élections, préfèrent l'intérêt de leurs financeurs à celui de leurs mandants.



Excepté si vous avez voté pour, en 1958 & en 2005, vous adhérez à ce texte constitutif, en raison du principe démocratique : une loi adoptée par la volonté populaire (référendum), ou par celle des représentants du peuple, s'applique à tous. Si nous ne l'approuvons pas, nous pouvons renoncer à la citoyenneté française (& à la nationalité) & émigrer. Quand on conteste une loi inique, ce que n'est pas notre constitution, la désobéissance civile s'avère une solution moins radicale.

De plus, la vie en société suppose l'adhésion à un certain nombre de normes que l'on désigne par l'expression de contrat social. Les constitutions ne fixent qu'une partie du contrat social, celle relative au politique ; il faut encore agréer, même sans grand enthousiasme, des préceptes non formalisés de civilité, de civisme & de solidarité. Bien évidemment, personne n'est consulté pour avis, l'acceptation est tacite, le refus sans exil implique d'être hors-la-loi.



Mais être citoyen c'est avoir d'autres devoirs, ce que certains oublient, & certains droits, que ces oublieux n'oublient pas s'ils les arrangent.

WIKIPÉDIA en propose une définition, incluant toujours les devoirs, en commençant par définir l'état de citoyen : « *la citoyenneté [est ...] le fait pour une personne, pour une famille ou pour un groupe, d'être reconnu comme membre d'une cité (aujourd'hui d'un État [-nation, une nation se définit comme un groupe d'humains souhaitant vivre ensemble, le plus souvent dans un lieu géographiquement précis, en ayant des institutions politiques communes ; un État se définit comme une entité politique créée par, & s'imposant à, tous les habitants d'un territoire ; l'État-nation est, donc, un État dont les citoyens constituent une communauté nationale !])* nourrissant un projet commun & *[à laquelle] ils souhaitent prendre une part active [graissé par nous]*. La citoyenneté comporte des droits civils & politiques, & des devoirs définissant le rôle du citoyen dans la cité & relativement aux institutions. [...] »

De ce fait, « un citoyen est une personne qui relève de l'autorité & de la protection d'un État & qui, par suite, jouit de droits civiques & a des devoirs envers cet État. Chaque citoyen exerce à sa façon la citoyenneté telle qu'elle est établie par les lois & intégrée dans l'ensemble des mœurs de la société à laquelle il appartient. La citoyenneté est aussi une composante du lien social. C'est, en particulier, l'égalité de droits associée à la citoyenneté qui fonde le lien social, dans la société démocratique moderne. Les citoyens d'une même nation forment une communauté politique *[rougi par nos soins]* ». ».

Tout citoyen est membre de la communauté politique formant l'État-nation ; de fait, *tout développement d'une communauté partielle se fait au détriment de l'État-nation, & entraîne une destruction, plus ou moins perceptible, du lien social national.*

De nos jours, nous ne parlons plus que des droits & jamais des devoirs. Exemple, lorsqu'on fait une remarque polie à un jeune ou à un moins jeune, sur le fait qu'il fait une chose interdite, comme fumer dans un autobus, immanquablement, on s'attire : soit une réflexion du style « *Je ne savais pas* », alors qu'il a des pictogrammes, compréhensibles mêmes par un analphabète, sous les yeux, soit une réponse agressive du style « *Tu me parles pas comme ça tu me dois le respect.* » Effectivement, on doit à cet énergumène le respect dû à tout être vivant qu'il s'agisse d'un de ces poireaux dont on peut déplorer la lente agonie, ou d'un de nos congénères bien vivant. S'il est majeur, on lui doit, en outre, celui dû à tout citoyen, mais il en existe une troisième forme, qu'il aimerait avoir & qu'il ne peut avoir, parce que celle-ci se mérite & qu'il n'a rien fait pour l'obtenir : celle provenant des actes ; le respect que nous devrions tous acquérir par notre concours à la vie publique, pour notre apport à la collectivité (travail, sciences, arts, spectacles, sports, social, politique, vie quotidienne), & dont si peu d'entre nous sont dignes.



Si le citoyen possède des droits politiques & civiques liés à sa nationalité & à sa majorité, il doit, aussi, adhérer à trois valeurs fondamentales (définitions tirées de www.vie-publique.fr/)

decouverte-institutions/citoyen/citoyennete/definition/definir/quelles-sont-valeurs-attachees-citoyennete.html)²³ :

- ◇ « la **civilité** [, ...]*[graisé par nos soins]* attitude de respect, à la fois à l'égard des autres ressortissants (ex. : politesse), mais aussi à l'égard des bâtiments & lieux de l'espace public (ex. : transports en commun); c'est une reconnaissance mutuelle & tolérante des individus entre eux, au nom du respect de la dignité de la personne humaine, qui permet une plus grande harmonie dans la société » ;
- ◇ « le **civisme** consiste, à titre individuel, à respecter & à faire respecter les lois & les règles en vigueur, mais aussi à avoir conscience de ses devoirs envers la société ; de façon plus générale, le civisme est lié à un comportement actif du citoyen dans la vie quotidienne & publique ; c'est agir pour que l'intérêt général l'emporte sur les intérêts particuliers » ; *[La délation, dénonciation, généralement secrète, dictée par des motifs vils et méprisables, n'est pas du civisme. Le problème est que le pouvoir de nuisance des cons étant, aujourd'hui, considérable, dénoncer publiquement un criminel peut s'avérer dangereux. Une dénonciation secrète devrait, toujours, être traitée avec autant de tact que si le criminel était un con puissant.]*
- ◇ « la **solidarité** est importante, en effet, dès lors que les citoyens, dans une conception classique, ne sont pas de simples individus juxtaposés, mais un ensemble d'hommes & de femmes attachés à un projet commun ; elle correspond à une attitude d'ouverture aux autres qui illustre le principe républicain de fraternité ; dans ces conditions, la solidarité, qui consiste à venir en aide aux plus démunis,

directement ou par le biais des politiques publiques (ex. : impôt redistributif) est très directement liée à la notion de citoyenneté. »

« Ces trois valeurs donnent à la citoyenneté tout son sens en ne la limitant pas à l'exercice du droit de vote [Nous serions assez partisan de retirer la citoyenneté à tous les libéraux & à tous ceux manquant de civisme ou de civilité. C'est difficile, & dangereux, à réaliser, mais cela permettrait de savoir combien il y a réellement de citoyens, dans ce pays.] ».

Seuls, les libéraux contestent ces trois composantes de la citoyenneté, puisque :

- ◇ ils ne veulent pas de la solidarité, s'ils n'en bénéficient pas ²⁴ ;
- ◇ ils refusent la notion d'intérêt général, base du civisme ;
- ◇ ils subordonnent la civilité à leurs intérêts particuliers.



Il reste à définir les obligations du citoyen.

La *version minimale* de ces devoirs, *libérale*, « *Ne fait pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent, surtout si c'est inscrit dans la loi ! Fait en sorte qu'il y ait le moins de choses possibles inscrites dans la loi.* », nie une des deux facettes de tout être humain : *l'altruisme* & ses épiphénomènes, la solidarité & le civisme.

Dans la *version maximale*, *collectiviste*, l'individu n'existe que par & pour la société, pour la communauté nationale, & en nos temps de dégénérescences, pour des communautés moindres. Elle nie la seconde facette : *l'égoïsme* & sa manifestation, l'individualisme.

Entre les deux, une citoyenneté respectant ces deux aspects de l'humanité a sa place : *tout citoyen a le devoir de s'épanouir égoïstement, tout en participant activement & solidairement au développement des autres, symbolisés par la notion de société.* Chercher à atteindre notre célèbre devise est un moyen d'y arriver, à condition d'y appliquer un minimum d'intelligence.



INTELLIGENCE & RESPONSABILITÉ

INTELLIGENCE

L'épanouissement personnel ne peut se réaliser sans le développement de notre intelligence. Malheureusement, celle-ci s'avère mal comprise. Pour des raisons historiques, nous avons limité cette notion à la maîtrise de deux langues mortes, le grec & le latin, & d'une langue vivante écrite & parlée, au raisonnement abstrait & à la mémorisation de données. Dans ses travaux, HOWARD GARDNER parle d'intelligences multiples & il en cite huit. On pourrait rajouter l'intelligence du portefeuille à cette liste qui n'est pas figée, GARDNER ayant défini les critères nécessaires pour isoler une forme d'intelligence ! Nous préférons parler de dimensions de l'intelligence plutôt que de formes, car la notion de forme suggère que chaque individu ne possède qu'une sorte d'intelligence, alors que nous avons constaté leur multiplicité.

Nous pouvons distinguer, au moins, huit dimensions n'ayant pas toutes la même valeur sociale :

- ◇ *verbale*, maîtrise des outils linguistiques ;

- ◇ *logique*, maîtrise du calcul, du raisonnement & du dénombrement ;
- ◇ *classificatoire*, maîtrise de la reconnaissance, de la classification & de l'organisation ;
- ◇ *spatiale*, maîtrise des images mentales & de la perception du monde ;
- ◇ *musicale*, maîtrise des structures musicales ;
- ◇ *corporelle*, maîtrise de son corps & de ses mouvements ;
- ◇ *interpersonnelle*, maîtrise des relations avec autrui ;
- ◇ *personnelle*, connaissance de soi-même.

On peut y ajouter la dimension *mercantile*, maîtrise de l'enrichissement matériel.

Cette intelligence complexe, interagit avec :

- ◇ les dix composantes de la personnalité, il s'agit de personnages que nous jouons en fonction du contexte : professionnel, catégoriel (car les classes sociales influent nos comportements), sexuel, groupal (statistiquement vrai, mais individuellement faux), politique, géographique (nous ne savons si c'est vrai pour tous, mais nous sommes un autre homme quand nous pénétrons en Arles, notre pays natal), conscient, inconscient, privé (dans le quant-à-soi), imaginatif (faute d'un mot adéquat pour désigner ce contexte) ;
- ◇ les onze motivations de l'action : se mettre en avant (meneur), s'engager (battant), concevoir des solutions nouvelles (concepteur), appliquer ces solutions (innovateur), rechercher des solutions normées (normalisateur), respecter & renforcer les normes (légaliste), se réaliser dans les autres

(fusionnel), permettre l'accord (médiateur), se mettre en situation de prodiguer des conseils (conseiller), déchiffrer l'inconnu (découvreur), se faire plaisir (joueur). Nous avons placé cette motivation à la fin, en raison de notre conviction, quant à son antériorité sur les précédentes.



Nous devrions, également, pouvoir trouver des motivations à l'inaction interférant avec les précédents éléments (*désintérêt, blocage psychologique, peur* –de l'échec ou du ridicule–, *manque de connaissances, manque de méthode, procrastination*, par exemple).



La pression sociale & l'esprit de contradiction ^{24a} interdisent un apprentissage serein, ils devraient être exclus de tous systèmes éducatifs ; y arriver implique de lutter contre les mentalités communautaristes & contre l'individualisme obsessionnel.



RESPONSABILITÉ

Être responsable nécessite une certaine lucidité qui pour s'exercer demande une connaissance du cadre de référence. Les psychologues emploient l'expression de *perception normative* pour décrire nos attitudes face à un problème :

- ◇ rejet systématique de la responsabilité sur autrui ;
- ◇ acceptation systématique de la responsabilité pour soi ;
- ◇ détermination de la responsabilité en fonction du cadre de référence & de la situation.

Seule cette dernière s'avère citoyenne, mais elle n'est pas la plus répandue. C'est une première limitation de la responsabilité.

Une attitude également répandue est le *fabiisme*. Cela consiste à se dire responsable, mais à refuser d'endosser les conséquences de ses choix. C'est le « *J'ai pas fait exprès !* » des enfants.

Être responsable implique de prendre ses décisions en toute connaissance de cause (Pour cela, il faudrait d'une part posséder toujours toutes les données d'un problème & d'autre part ne pas subir de contraintes sociales ni être victime de facéties de son inconscient) & de les assumer. Dans notre société, cela paraît aberrant. Celui qui dit : « *Je gagne beaucoup d'argent, de ce fait je profite beaucoup plus que d'autre de la tranquillité de l'ordre public, donc il est normal que je paie plus d'impôt !* » passe pour un aimable jobard, alors qu'on admire les mauvais citoyens qui arrivent à ne pas payer d'impôts sur les revenus bien que les leurs soient colossaux (Plus un individu a profité de la solidarité –gratuité de l'école & du système de soin, par exemple–, moins il souhaite être solidaire ; c'est flagrant dans les professions médicales s'enrichissant grâce à la Sécurité sociale & chez les ultra-riches, devenus tels grâce aux marchés publics).

* Les parents se veulent propriétaires de leurs enfants, mais ils ont du mal à accepter que leurs petits chéris violeurs soient devenus des monstres, parce qu'ils seraient alors responsables de leurs crimes.

* Les *dealers*, les marchands de tabac, d'alcools ou d'armes vous expliquent sans rire que, si ce n'étaient pas eux, ce seraient d'autres & que donc ce n'est pas grave & que de toute façon, ils n'obligent personne à acheter & encore moins à utiliser.

* Les ministres de l'Éducation & les pédagogistes ne sont pas responsables du désastre éducatif actuel. C'est la faute aux enseignants, aux élèves, aux parents d'élèves, à la télévision, aux jeux vidéo, à l'Internet, etc.



AUTONOMIE

Être un adulte autonome, c'est, théoriquement, n'avoir besoin de personne pour vivre. C'est impossible, car nous sommes des animaux sociaux.

Les plus asociaux d'entre nous évitent les contacts avec leurs congénères, mais ils usent de biens & de services médiatisés !

Ce qui est possible, c'est d'être autonome :

- ◇ économiquement (subsister grâce à son activité, savoir se déplacer, utiliser efficacement les outils modernes matériels & immatériels),
- ◇ administrativement (savoir se débrouiller avec les administrations publiques & privées, connaître un minimum de lois & de règlements),
- ◇ psychologiquement (ne pas avoir d'addiction ni de dépendance affective, penser par soi-même),
- ◇ etc.

Comme rien de tout ça n'est intuitif, cela suppose d'avoir acquis ou reçu une éducation appropriée.



LA PRATIQUE ÉDUCATIVE

Elle repose sur l'interaction de ces éléments (dimensions de l'intelligence, personnages, motivations) à travers la relation établie entre *l'apprenant* & *l'appreneur*. Quand cette relation est maximale, nous la dénommons *relation maître-disciple*. Quand elle est nulle, nous la qualifions d'*autodidacte*.

L'établissement d'une relation maximale repose sur deux piliers : l'admiration & la confiance. Dans un monde où l'argent est roi, admirer des maîtres sous-payés s'avère difficile ! Dans un monde où chaque élève est considéré par ses parents comme un génie, avoir confiance dans un maître qui démontre l'inanité de cette idée, avoir confiance dans une école qui démontre chaque jour le contraire se révèle difficile ! Lorsque nous étions en CE2, nous admirions notre instit, M^rR..., détenteur du savoir ; nous avons confiance en lui au point que lorsqu'il marqua sa défiance à notre égard & à celle de D... (nous étions côte à côte & respectivement 2nd & 1^{er}, avec 1 point d'écart aux compositions mensuelles), au mois d'avril, nous nous retrouvâmes seconds à égalité avec 3 points de moins pour nous (4 pour D...), dépassés d'un point par l'éternel troisième (cela montre, aussi, l'importance de l'émulation). Cette relation maximale & cette émulation sont les conditions de l'excellence.

Celle-ci se cultive avec des récompenses (prix de fin d'années, bons points, etc.) Aujourd'hui, nous ne cultivons plus que la *can-critude au nom d'une pseudo-lutte contre les inégalités & surtout d'un soi-mémisme invoué* ! Alors qu'il faudrait élargir l'enseignement à toutes les dimensions de l'intelligence ; alors qu'il fau-

drait accepter nos différences de potentiel (en bref, considérer des personnes & non des individus), nous préférons nous enfouir la tête dans le sable soi-mémiste en niant le faire parce qu'on sait l'ineptie de cette attitude !

Cependant, ces interactions maître-élève font ressortir une évidence : *l'efficacité éducative devient optimale quand l'apprentissage s'adapte aux interactions précitées qui sont spécifiques à chaque personne.*

Or, au nom d'un égalitarisme imbécile (un égalitarisme intelligent aiderait chacun selon ses besoins), notre système éducatif, comme la majorité des parents, tente d'appliquer les mêmes recettes à tous les enfants.

De plus, il ne privilégie que quatre des huit dimensions (verbale, logique, classificatoire & spatiale) de l'intelligence.

En outre, il ne tient aucun compte :

- ◇ des motivations & de leur intensité ;
- ◇ des différences de modalités & de vitesse d'apprentissage ;
- ◇ de la différence de maturité intellectuelle ;
- ◇ du potentiel de l'apprenant dans les dimensions de l'intelligence qu'il cherche à développer.

Il en résulte le rejet de tous les enfants auxquels ces recettes ne peuvent pas s'appliquer.



Plus encore, toute notre vie sociale est basée sur une absurdité, *le principe d'excellence universelle* : un bon ouvrier fera un bon cadre, un bon ingénieur sera un bon citoyen. Si nous sommes bons dans un domaine, nous sommes supposés l'être dans tous. Inversement, si nous sommes mauvais dans un,

nous le sommes dans tous. Appliqué à l'éducation nous en concluons qu'un excellent élève sera un citoyen modèle & qu'un cancre est un malfaiteur potentiel.



Comme nous sommes formateur d'adultes, nous recevons régulièrement des personnes très intelligentes éjectées précocement du système éducatif, car n'ayant pas supporté son cadre de contrainte &, tout aussi régulièrement, d'autres, diplômées bac+5 ou bac+8, s'étant parfaitement adaptées au moule éducatif, mais incapables d'autonomie, & souvent avec des dimensions logique, classificatoire & spatiale faibles. Ni la réussite ni l'échec scolaires ne sont systématiquement liés à l'intelligence.

De même, il suffit de constater l'ignominie des politocards & de PDG du CAC 40 pour réaliser qu'avoir été un bon élève, ce qu'ils sont pratiquement tous, n'implique pas d'être un citoyen honnête.



L'éducation devrait être un des outils d'accession à la culture-outil, en donnant le goût de l'effort, du dépassement personnel ; cela relève des missions parentales. Face à l'impossibilité, pour la plupart des parents, d'assurer une instruction correcte à leurs enfants dans le cadre familial, c'est au système éducatif que l'on attribue cette mission. L'instruction sans culture n'est que ruine de l'âme, mais le goût de l'effort ne semble pouvoir être inculqué qu'à travers une relation sachant-apprenant forte, cela suppose un respect du sachant qui n'existe ni chez les parents ni chez les enfants ^{24a}.

Encore faudrait-il que des enseignants, qui, dans leur immense majorité, ne s'inquiètent que d'instruire, forcent le respect, remplaçant le manque d'attrait de la fonction (il ne fait pas bon être un intello), par un charisme de choc ! Or, c'est d'autant moins le cas que certains (nous espérons qu'ils ne sont qu'une minorité) ne se soucient que de leurs vacances & de leur retraite ^{24b} !

Hélas, depuis 1975, une secte, les *pédagogistes* (des pédagogues idéalistes & autistes), s'ingénie, avec la complicité de politocards stupides & de média qui ne vénèrent que l'Argent, à détruire notre système éducatif sous prétexte de chasse à l'élitisme intellectuel & d'alignement sur le système anglo-saxon, colonialisme oblige !



Une question se pose : *l'élitisme ayant été le vecteur de la reproduction de nos élites pourquoi le rejettent-elles, aujourd'hui ?*

La réponse est double :

- ◇ d'une part, nos élites se figent en une caste au sein de laquelle la reproduction est assurée par le secteur privé & par les relations ;
- ◇ d'autre part, dans l'optique libérale de nos gouvernants, il n'est pas souhaitable que les citoyens soient trop bien formés pour deux raisons :
 - * une bonne formation incite à penser par soi-même & les libéraux préfèrent la crédulité, religieuse ou laïque, à la libre pensée, pour eux, la foi & l'endettement sont l'opium du peuple ;

* il est plus facile de faire accepter la précarité & la pauvreté à des agents économiques interchangeables, car non qualifiés.

Examinez les différentes réformes du système éducatif depuis 1975, vous constaterez qu'elles visent toutes à instaurer un nivellement par le bas. Déjà en 1980, des bacheliers étaient incapables d'écrire une phrase de quatre mots sans faire d'une à six fautes d'orthographe & de grammaire. Avec le développement des SMS, la situation ne s'est pas améliorée. C'est normal, puisqu'il n'y a qu'en cours de français que les devoirs ne doivent pas contenir de fautes de langue. Il fut un temps où un professeur de math ou d'histoire-géo pouvait enlever deux points à une copie contenant trop de fautes. Aujourd'hui, ils doivent déjà faire des acrobaties de notation pour mettre des notes au-dessus de la moyenne, alors ils ne peuvent pas noter le français (La suppression des notes, désastre pédagogique visant à ne pas traumatiser les cancre^{24c} & à démotiver les bons élèves, leur simplifiera l'existence !)

La réforme en cours est l'aboutissement des précédentes (commencées sous GISCARD D'ESTAING) que les enseignants ont avalisées en élisant MITTERRAND en 1988, CHIRAC, SARKOZY & HOLLANDE²⁵ & leurs hurlements sont dus à la disparition des derniers vestiges de sens de ce rude métier. Elle est remarquable par son hypocrisie : ainsi, elle ne supprime ni le latin ni le grec, elle rend simplement ces cours hautement improbables : quel chef d'établissement incitera des élèves incapables d'écrire deux phrases correctes en français, ou de faire

une opération arithmétique, à pratiquer des disciplines qu'ils n'ont aucune chance de suivre !

Bien que nous ne soyons pas des adeptes de ces langues, leur difficulté d'apprentissage d'une part & leur différence de fonctionnement (grammaire & alphabet différents) d'autre part, facilitent l'apprentissage d'autres langues & mobilisent une capacité d'abstraction non négligeable. Elles constituent, donc, des outils culturels valables !

Néanmoins, le problème de la modernisation des outils, qui ne doit pas se faire au détriment des fondamentaux : apprendre à lire, à écrire, à compter, à réfléchir rigoureusement & à critiquer constructivement, se préparer à la citoyenneté, perdure : il ne s'agit pas de trouver des outils plaisants à employer, mais des instruments forçant l'élève à se dépasser, dans l'optique d'atteinte des objectifs du système éducatif.



LA MODERNISATION DES OUTILS CULTURELS

Un *culturaliste* est une personne considérant la culture comme l'appropriation d'œuvres artistiques par la lecture des grands auteurs (en latin, en grec ou en français), l'appréciation des grands créateurs. Contraints par l'époque & par la colonisation anglo-saxonne, ils ajoutent l'anglais, les mathématiques &, parfois, les autres sciences dites dures (physique, chimie, biologie) dans les bases de la culture. Le seul point sur lequel nous nous accordons avec eux se révèle l'appropriation des œuvres qui implique relecture, réécoute ou re-vision. Par métonymie, nous appelons également *culturalistes* ceux se gargarisant de culture sévissant dans les colonnes du Figaro, du Monde, de Téléràma, ainsi que dans d'autres journaux & revues !

Communément, quand nous parlons d'un homme cultivé, nous entendons qu'il a de vastes connaissances. Les *culturalistes* déplorent qu'il y ait de moins en moins d'hommes cultivés. Ce qui s'avère c'est la diminution du nombre de *culturalistes*. En revanche, le nombre de personnes ayant de vastes connaissances va croissant, mais leurs connaissances ne se recouvrent pas & cette disjonction rend le dialogue impossible ²⁶.

Ce n'est cependant pas la raison pour laquelle, comme nous l'avons expliqué dans **CONTRE LES SOLUTIONS SIMPLISTES**, nous ne sommes pas des fervents du latin & du grec. Certes, nous ne sommes pas un *culturaliste* ; plus, nous soutenons qu'il existe des outils culturels tout aussi performants pour arriver au même résultat. Nous militons pour l'inscription de la culture dans notre temps, en usant de tous les outils culturels existants au détriment de l'industrie culturelle qui n'apprécie que la

consommation de produits culturels, sans relectures, réécoutes & re-visions, qui limitent les achats.

* Nous sommes conscient que *la première difficulté s'avère la multiplicité des outils*. Pour la circonvenir, il faudrait que l'ensemble des pédagogues travaille en équipe afin de s'y former suffisamment, pour apprécier leur effet, pour proposer à chacun un large éventail de choix ; d'où trois problèmes : le travail en équipe, la connaissance d'outils culturels & l'évaluation d'une progression.



Nous sommes convaincus que *la culture repose plus sur l'effort que sur le plaisir, celui-ci étant une conséquence de celui-là*, alors que les *pédagogistes* pensent le plaisir seule motivation de l'apprentissage (Cela s'avère dans certains cas : enseignants charismatiques, élèves motivés, parents impliqués & relation forte entre apprenants & *appreneur*).

Elle passe par l'appropriation des œuvres, par l'acquisition répétitive de connaissances, par la mémorisation de données. Le plaisir vient avec la réussite.

* *La seconde difficulté a son origine dans leur différence d'efficacité*. Par exemple, une expertise dans les mangas n'a pas le même impact qu'une dans le jeu d'échecs, tant sur le plan personnel que sur le plan relationnel.

Un outil culturel est une pratique nous permettant de nous dépasser & de nous épanouir. Presque n'importe quelle pratique, qu'elle soit artistique, scientifique, technique ou sportive peut se révéler culturelle, mais l'envergure de ce dépassement, l'influence de cet épanouissement ne seront pas toujours iden-

tiques. Par exemple : celui qui pratique un art martial uniquement pour se défendre ou pour gagner des compétitions pratique un sport ; celui qui s'engage dans la voie des arts martiaux essaie de se dépasser de se réaliser pleinement : il se cultive, même si cela lui interdit de briller en société. Une tricoteuse qui cherche à élaborer de nouveaux modèles afin de développer sa virtuosité se cultive, celle qui se contente de réaliser des modèles existants pour des raisons économiques ou pour passer le temps, non. Cependant l'impact personnel & social du tricot différera profondément de celui des arts martiaux.

Dire qu'un outil culturel peut agir différemment de sa destination originelle est une chose, préciser quels sont les outils culturels s'avère beaucoup plus complexe !



Au premier abord, tout outil permettant, de développer le sens critique, le goût & le jugement ! ça n'explique rien ! tout message, toute information : qui oblige à réfléchir ; qui oblige à rire, car contrairement à la tristesse, la gaieté relève souvent de l'intellectualisation ; qui oblige à mémoriser un sentiment, un goût, une idée ; qui oblige à voir le monde différemment ; peut-être même, qui oblige à rêver, si l'on peut faire une distinction entre rêver & rêvasser !

* *À réfléchir*, car choquant les idées, la sensibilité ou, car nouveau, à la condition que nous ne la jugions pas du haut d'un *supérieuritaire* piédestal.

* *À rire*, car l'humour se montre toujours critique, même si l'apport culturel est plus grand si l'on se moque de soi plutôt que des autres, ce qui s'avère bien plus rigolo !

- * *À mémoriser*, car la mémorisation se révèle un support de la culture, car il n'y a pas de culture sans accumulation de connaissances (l'expertise n'est que l'application intelligente de connaissances), même s'il existe d'autres moyens de mémorisation que le par cœur.
- * *À regarder le monde différemment*, car il s'avère fondamental que notre vision du monde évolue afin d'éviter la sclérose, à condition que cette évolution ne soit pas le simple placage d'idées toutes faites.
- * *À rêver*, car la rêverie dirigée facilite l'assimilation, en permettant de se repositionner dans le monde nouvellement découvert, à condition qu'elle débouche sur une action intellectuelle.



EXEMPLE

Illustrons cela de notre propre exemple.

Concrètement : l'écriture & son complément la lecture, la bande dessinée, le cinéma, la photo, la musique, la gastronomie, l'humour, les jeux de réflexions abstraits, les sciences, les techniques non salissantes, la calligraphie, les arts classiques, l'informatique & la méditation-réflexion, sont les outils que nous avons utilisés, que nous utilisons ou que nous utiliserons ; instruments auxquels il nous faut joindre l'usage, sporadique, mais intensif, de la culture physique ; il nous reste à approfondir leur emploi. L'ordre indiqué apparaît quelconque, mais une certitude paraît : *ce qui, pour nous, a été, est ou sera un média culturel, n'a pas eu, n'a pas ou n'aura pas, nécessairement, le même rôle pour d'autres & réciproquement.*



* L'écrit s'emploie activement, en créant des textes qui, dans notre cas, seront déchirés, une fois leur fonction cathartique achevée, ou conservés s'ils n'ont pas de rôle thérapeutique ; dans ce cas, ils seront réécrits moult fois jusqu'à obtention d'une version satisfaisante sur les plans sémantique & stylistique, aux distractions près.

* L'usage passif est celui des écrits d'autrui, en un mot : la lecture, notre activité préférée, après le manger. Alors que l'écriture ne s'avère jamais une distraction, la lecture l'est la moitié du temps, l'autre moitié étant éminemment culturelle. Nous lisons, alors, tout ouvrage traitant de sujets que nous ne maîtrisons pas parfaitement, & ils sont légion ; & chaque fois que nous sommes assez en forme pour le faire, nous usons de techniques de lecture rapide.



Bien que nous ne soyons pas très sociable, le principal reproche que nous lui faisons se trouve d'être une activité individuelle : or le principal problème que notre société affrontera, prochainement, en raison de la multiplication des soi-mêmes solipsistes & de l'illusion libérale, s'affirme être l'exacerbation des individualismes, qui risque de nous conduire à une société *solarienne*²⁷. Nous avons tendance, pour cette raison, à valoriser, plus, les pratiques socialisées, un comble pour un individualiste forcené ! or, la *socialité* des outils culturels se manifeste sur trois plans : leur conception, leur diffusion & leur utilisation. Alors que les deux premiers nécessitent, le plus souvent, mais avec l'Internet cela s'avère

de moins en moins, un contact physique, le troisième, peut être solitaire.

Alors que l'intermédiation technique entre les concepteurs, les diffuseurs & les utilisateurs peut être bénéfique, car elle met à disposition des œuvres inaccessibles autrement, il se révèle indispensable, que la pratique soit socialisée, si nous voulons conserver un tissu social solidaire, si nous voulons éviter la généralisation du *bowling alone*. On désigne par cette expression, l'exercice solitaire d'activités auparavant publiques, par exemple aux *États-Unis*, la tendance à pratiquer la musculation chez soi, au lieu de s'y adonner en club ; outre les conséquences économiques dévastatrices à terme, la déliquescente sociale apparaissant ainsi se révèle inquiétante pour le devenir de nos sociétés ; elle ne peut que réjouir les libéraux, le consommateur, devenant un individu isolé plus réceptif au conditionnement, pouvant dépenser sans entrave sociétale !



En matière de littérature, il y a beaucoup de parutions & peu de bons livres. Les romans de *PROUST* ne génèrent, pour nous, & pour des milliers de lecteurs forcés, que de l'ennui, comme nous l'expliquons dans *LECTURE, CULTURES & FANTASIES*, ils ne relèvent pas de la littérature. Les œuvres de *J.R.R. TOLKIEN*, d'*AGATHA CHRISTIE*, de *JEAN M. AUUEL*, de *J.K. ROWLING*, de *STIEG LARSSON*, d'*ISAAC ASIMOV*, de *TERRY PRATCHETT*, de *PHILIP J. FARMER*, de *MICHAEL MOORCOK*, de *CHLOE NEILL*, de *MICKEY SPILLANE*, de *CARTER BROWN*, de *GEORGE ORWELL*, d'*ALDOUS HUXLEY*, de *T. H. LAUWRENCE*, de *HERMAN HESSE*, de *FRANZ KAFKA*, de *HARUKI MURAKAMI*, d'*EJI YOSHIKAWA*, de *LÉONARDO SCIASCIA*, d'*ITALO CALVINO*, d'*UMBERTO ECO*, d'*ALPHONSE ALLAIS*, de *RABELAIS*, de *BALZAC*, de *SAN-ANTONIO*, de *MOIÈRE*, de

RACINE, de MONTAIGNE, de MONTESQUIEU, de VOLTAIRE, de PIERRE BOULE, de CÉLINE, de VICTOR HUGO, de LÉO MALET, de JULES VERNE, de MAURICE LEBLANC, de MARGUERITE YOURCENAR, d'ÉMILE AJAR, d'AMIN MAALOUF, de BORIS VIAN, de PIERRE BORDAGE, de CONSTANCE O'DONNELL & de ROBERT MERLE, sont les bases de notre culture littéraire ; ce sont ces écrivains qui nous ont permis, entre autres, car il n'y a pas que la littérature, de devenir ce que nous sommes.



Devons-nous imposer à tous la lecture de ces auteurs, au motif qu'ils figurent parmi les auteurs nous ayant permis d'évoluer ? Nous en doutons, car, & les culturalistes refusent de l'entendre, nos différences provoquent des impacts différents : nous concevons que la lecture de PROUST permette à certains de progresser ; nous pouvons, à la rigueur, admettre que l'étude de BERG, ou des mangas, participe de la culture-outil ; nous reconnaissons que la pratique de la voie des arts martiaux (*budo*) génère un dépassement sans commune mesure avec la littérature ; mais ce n'est pas notre cas & nous refusons que l'on nous impose un de ces médias ; tout comme nous refusons d'imposer quelque moyen que ce soit comme outil culturel ; en la matière, nous ne devons qu'inciter à l'effort personnel. Bien évidemment cela poserait un problème dans le système éducatif, puisqu'il faut que l'apprenant & l'apprenneur emploient les mêmes outils. La seule solution nécessite d'une part, que ce dernier maîtrise quelques outils, d'autre part, que le premier soit assez motivé pour s'adapter & enfin que le système soit assez souple pour sélectionner des outils pertinents, pour y former les maîtres & pour définir des

critères d'excellence en plus de ceux d'acquisition ou de réussite (*acquisition* étant le mot bien pensant pour *réussite*).



La lecture de revues telles : Sciences & Avenir, Pour la Science, Fusion †, Nexus, L'Histoire, L'Écologiste, Le Monde Diplomatique, Marianne, Télérama, Cuisine & vins de France, BEEF!, Papilles, Usbek & Rica, La Bougie du Sapeur, Le Canard Enchaîné, aucun *grand auteur* n'y sévit (Les grands auteurs sont les idoles des culturalistes !), ne relève pourtant pas du divertissement, n'en déplaît aux culturalistes.

La maîtrise du langage, nous l'avons plus acquise par la pratique de l'humour, y compris celui des bandes dessinées, par celle des aventures d'ASTÉRIX, d'ACHILLE TALON & de PHILÉMON, & par la lecture assidue du Canard Enchaîné, que par la lecture des auteurs talentueux. Si l'on excepte RABELAIS, BALZAC, MONTAIGNE, MONTESQUIEU & VOLTAIRE que nous avons lu dans notre adolescence, nous n'avons réussi à lire les grands auteurs, y compris VICTOR HUGO, qu'après avoir quitté le système scolaire, nous parlons, bien sûr, des auteurs de grand talent, pas des *vrais* scribouilleurs à la STENDHAL ou à la PROUST. La facilité d'utilisation de l'adjectif *vrai* (*vrais* auteurs, *vraie* culture, *vrais* scribouilleurs, l'emploi des épithètes *vrai* & *faux* nécessiterait une thèse, tellement leur emploi devient systématiquement absurde !) masque, souvent, l'absence de définition, l'incompréhension des problèmes.

La Bande Dessinée, évoquée à travers ses plus fabuleux héros, à nos yeux outre ASTÉRIX, ACHILLE TALON & PHILÉMON déjà cités : les personnages de GOTLIB (GAI LURON, HAMSTER JOVIAL),

LE CONCOMBRE MASQUÉ & GASTON LAGAFFE, ont le même rôle que la littérature romanesque ; GOSCINNY & UDERZO, GREG, FRED, GOTLIB, MANDRYKA, FRANQUIN, & bien d'autres, par leur regard critique, ont aiguillé, dans la joie, une critique plus sociologique. Certains dessinateurs, scénaristes & coloristes ne sont que des amuseurs plaisants ; d'autres, encore, sont à vomir, comme tous ces adeptes du laid qui sévissent dans notre société. Vous l'avez compris, nous aimons les BDS humoristiques, aux dessins bien léchés, fourmillant de références littéraires, cinématographiques ou politiques.



Mais avant de pouvoir lire, particulièrement des textes humoristiques, il faut apprendre à lire & les *pédagogistes* sont, en la matière, d'un sectarisme imbécile sidérant. Tous prônent la méthode de lecture globale, base de la lecture rapide. L'expérience & la réflexion montrent que seule la méthode syllabique s'avère efficace pour apprendre à lire à tous (même si la méthode globale peut s'avérer efficace dans certains cas), mais qu'elle devient rapidement un frein. Il faut alors passer le relais à la méthode globale (plus exactement idéovisuelle) seule capable d'améliorer, spectaculairement, les performances (vitesse plus grande & meilleure compréhension). Au lieu de cela qui coûterait plus cher, la solution au moindre coût, la moins efficace, a été choisie : méthode semi-globale pour tous, mélange inopérant des deux précédentes^{27b}.



* L'humour s'avère un fabuleux moyen culturel. Placer un trait d'esprit, au bon moment, demande beaucoup de finesse

& un jugement sans faille, car l'humour subtil, quelle que soit sa couleur (noir, jaune, etc.) n'est pas compréhensible par tous ; raconter des blagues ne demande qu'un peu de par cœur ; placer une blague, dans le fil d'une conversation, comme un propos sérieux, se révèle hors de portée de l'amateur de blague basique ; il en est de même des contrepets, des charades à tiroirs ; arriver, par ce moyen, à déstabiliser un imbécile pompeux ou une grande gueule, sans s'attirer une haine féroce, demande beaucoup de subtilité & de pratique.



* Dans les outils culturels essentiels, autant que la lecture, activité individualiste, il y a la pratique des jeux de réflexions abstraits. Nous ne concevons pas la culture sans la pratique, d'au moins un, de ces jeux (En fait, la pratique réflexive importe bien plus que l'amusement !) : ils obligent à se dépasser, à être sociable ; ils obligent à accepter que d'autres soient, cérébralement, plus forts que nous, sans se remettre en cause fondamentalement. En bref, ils nous forcent à dépasser l'animal & son besoin de dominance, pour atteindre l'humain qui sommeille, si profondément, en nous. En d'autres termes, la principale raison de leur faible diffusion s'avère la remise en cause existentielle que provoque l'état d'infériorité consécutif à une défaite ; cette incitation à progresser, se perçoit comme une détérioration de l'image de soi, dans un univers soi-mêmiste.

Par jeux réflexifs abstraits, nous entendons les jeux se pratiquant à deux, trois, quatre, rarement plus, ou même seul, employant un support sans lien avec la réalité. Les échecs, les casse-tête, le go, le bridge, le Scrabble® en sont ; le Monopoly®,

le Risk® sont des jeux de réflexion concrets, simulant plus ou moins précisément la réalité ; le jeu de l'Oie & les loteries n'en sont pas. Il en existe des centaines, nous en pratiquons, humblement, environ deux *treizains* dans lesquels nos progrès sont lents, car, pour progresser rapidement, il nous faudrait nous concentrer sur un ou deux, &, en dilettante confirmé, nous nous y refusons. Nous résolvons également une quinzaine de casse-tête, moins pour le plaisir de les résoudre que pour comprendre de quelle(s) démarche(s) de résolution de problème nous usons. Ces résolutions, ces parties sont des sources infinies, à la fois, de plaisir & de progrès ; nous trouvons, aujourd'hui, la solution de problèmes insolubles il y a quarante ans.



- * Les arts sont également des instruments culturels efficaces :
 - ◇ *les films*, les trilogies de LA GUERRE DES ÉTOILES, MILLÉNIUM, MATRIX ; LE SEPTIÈME SCEAU, MY FAIR LADY, MARS ATTACK!, IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST, LES SEPT SAMOURAÏS, L'EMPIRE DES SENS, SACRÉ GRAAL, LES TONTONS FLINGUEURS ;
 - ◇ *les pièces* L'AVARE, CYRANO DE BERGERAC, MAÎTRE PUNTILLA & SON VALET MATTI, ONDINE & les chefs-d'œuvre de GEORGES FEYDEAU ;
 - ◇ *les opéras* CARMEN, LES CONTES D'HOFFMAN, *les opérettes* de JACQUES OFFENBACH ;
 - ◇ *les symphonies* de MAHLER & de BERLIOZ, *la musique* de BEETHOVEN, d'ÉRIK SATIE ou de BACH ; *les chansons* de BRASSENS, de BORIS VIAN, de BOBBY LAPOINTE & des BEATLES ; les compositions de PINK FLOYD & de LED ZEPPELIN ;
 - ◇ *les gravures* d'ESCHER & de HOKUSAI, *les tableaux* de MAGRIITE, de DALI ou de VAN GOGH ;

◇ *les œuvres scientifiques & non scientifiques* (essais, romans, nouvelles, poésies, articles de revues ou de journaux) lues ;
 nous ont aidé, & nous aident toujours, à nous construire.



Bien que liseur, prenant, parfois, du plaisir à lire & trouvant, effectivement, dans les livres des choses introuvables dans les films, nous préférons, & de loin, FRANCIS F. COPPOLA à STENDHAL : bien que nous n'ayons jamais vu de films du premier, nous doutons ronfler si nous en regardons un, alors que nous avons failli nous endormir plusieurs fois sur LE ROUGE & LE NOIR, ainsi que sur LA CHARTREUSE DE PARME, avant de renoncer à lire ces abominations, après plusieurs heures de vains efforts (Ça nous a certainement cultivé !). *Nous comprenons, cependant parfaitement, que celui, qui a réussi l'exploit de les terminer, tienne à le faire savoir.* Le plaisir ou le déplaisir sont le moteur complexe de la perception d'une œuvre, mais pas de sa compréhension. Nous ne lisons pas par plaisir, mais pour faire fonctionner nos neurones moyennant peu d'énergie. Ainsi, nous apprenons rarement à conduire pour le plaisir ; il s'agit d'un outil indispensable, que nous l'apprécions ou pas ; de même, la lecture s'avère un outil primordial dans notre société, nous l'utilisons comme tel ! La lecture nous réjouit, ou nous irrite, mais, comparativement à un *plat de spaghettis à la bolognaise* ou à *la brouette japonaise*, le plaisir s'y avère homéopathique.

Si être cultivé nécessite d'encenser des œuvres, sans intérêt, qu'elles soient de STENDHAL, de PROUST, d'AVIDAS DOLLAR ou de DA VINCI (pour LA JOCONDE), nous nous voulons ignare. S'il s'agit

de progresser dans la compréhension du monde, alors là nous nous sentons cultivé.

Il s'avère absurde d'opposer l'image technicienne²⁸ & le texte qui ne le serait pas (technicien), alors qu'ils se complètent. Certes, aucun photographe, si génial soit-il, ne pourra rendre le portrait d'un individu, aussi bien qu'un portraitiste de qualité, pour l'excellente raison que le second peint sa perception d'un être humain, à travers de multiples contacts, alors que le premier, sauf considérables retouches, ne saisit qu'un instant. Cependant, nous avons beaucoup lu sur *les rizières en terrasses* du Sud de la Chine & de l'Indonésie, &, jusqu'à la vision de leurs photos, nous n'avions réalisé ni leur ampleur ni le travail qu'elles demandaient.

Néanmoins, proposer une vision du monde ne relève pas de l'art, même si exposer une vision esthétique du monde, que ce soit pour témoigner de l'horreur ou pour se faire plaisir, nécessite une sensibilité artistique interrogeant le spectateur, car la beauté interpelle. On peut témoigner, mais il s'avère difficile de se faire entendre ; nous avons la conviction que la beauté y aide beaucoup.

De plus, la lecture de l'image permet, une fois assimilée, de prendre du recul par rapport au média. Lire les images se révèle beaucoup plus délicat que de lire un texte, car il faut surmonter l'émotion inconsciente que créent l'image & la non-linéarité de l'information.



Nous pourrions continuer en détaillant tous les outils cités p 84, mais cela a été fait dans la première partie de **CONTRE LES SOLUTIONS SIMPLISTES**, il n'est pas indispensable de le répéter

Si nous avons exposé comment nous employions quelques-uns de ces médias, ce n'est pas pour raconter notre vie, mais pour éclairer l'importance de la pratique culturelle : la façon de les utiliser génère la culture ; ces instruments ont, pour nous (Nous insistons, car rien ne prouve qu'ils l'auront pour d'autres !), vocation culturelle, d'autres ne l'ont pas, nous en citerons trois : le par cœur, la littérature de quai de gare à l'ancienne & la télévision.



CONTRE-EXEMPLES

Que ce soit au niveau des exemples ou des contre-exemples, nous considérons nos affirmations comme statistiquement vraies. En clair cela signifie que la répartition de la population française pour cette activité suit une courbe en cloche. Approximativement, dans l'exemple du par cœur, cela indique que 2,5 % de la population le considèrent comme l'outil culturel par excellence, 2,5 % le vomissent, 20 % le considèrent comme plutôt utile & 20 % comme plutôt inutile & 50 % s'en moque !

Le problème s'avère donc des raisons de ces comportements & de ces opinions. Pour la majorité d'entre nous, elles sont floues. Dans notre cas, ils & elles reposent sur notre expérience & sur l'observation des processus d'apprentissage de nos proches & de nos stagiaires.



LE PAR CŒUR

Contrairement aux culturalistes nous ne pensons pas que *le par cœur permet [te] de garder en soi une parcelle de la supériorité de la pensée & de l'art de dire des plus grands écrivains. Le par cœur pérennise la communication mentale [Pour qu'il y ait une communication mentale, il faudrait un émetteur, un récepteur & un message, dans le cerveau. Les culturalistes n'ont pas, plus que nous, d'idée sur la nature des trois, à moins qu'ils n'aient des compétences en télépathie. Il s'agit d'une affirmation gratuite !] qui résulte de la lecture & accroît l'enrichissement de culture procurée par elle.*²⁹ Nous doutons profondément de l'utilité du par cœur ; nous n'avons plus appris par cœur, à partir de la Sixième, que les récitationes que l'on nous imposait, une tirade & un poème que nous nous sommes imposé ; nous n'avons rien retenu des premières, même pas le titre, sauf, parfois, le premier vers (*Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !* ou *Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! je suis perdu, je suis assassiné...* ou encore *Allons enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé !* mais ce n'est pas vraiment un poème canonique, par exemple) ; en revanche, nous avons retenu l'hilarante *tirade du Nez* extraite de *CYRANO DE BERGERAC* de E. ROSTAND & le surréaliste *INVENTAIRE* de J. PRÉVERT, nous pouvons, dans les deux cas &, sans révision, en réciter les sept premiers vers &, si l'on nous souffle quelques expressions, achever la récitation !

Nous sommes convaincu de la vacuité mnésique du par cœur imposé, effort sans lendemain. Le par cœur ne peut être un outil d'enseignement que librement consenti & il ne convient pas à tous. D'ailleurs, aujourd'hui, la plupart des élèves apprennent

par cœur leurs cours afin de les ressortir au prochain contrôle, puis ils se dépêchent de les oublier. Le problème est autant dans le par cœur que dans son corollaire contemporain : l'inutilisation des connaissances, source d'ignorance.

De plus, nous avons constaté que nos filles savaient par cœur les dialogues de leurs films cultes, l'image ayant servi de facilitateur de mémorisation. Le par cœur spontané fonctionne avec les arts nouveaux, tant décriés par les culturalistes !

Enfin, nous doutons, beaucoup, de la supériorité mentale de la majorité des *grands écrivains*. Bien écrire & bien penser sont deux choses différentes. On parle de supériorité intellectuelle sur ses contemporains, pour un écrivain qui transcende son époque. Cela s'avère-t-il toujours aujourd'hui ? Pour répondre positivement, il faut des conceptions figées de l'homme & de la culture-érudition ; dominer son temps relève de la chimère, les outils à maîtriser sont trop nombreux ; dans nos pays d'aveugles, seuls quelques borgnes égocentriques peuvent l'imaginer. Cela ne se vérifie pas plus pour le passé : dans la production actuelle, nombre d'œuvres contiennent tout ce que les grands écrivains ont pu dire, mais de façon contemporaine. Sans oublier tous les écrits sinon scientifiques, du moins universitaires, éclos avec le développement de l'industrie culturelle !

Toujours à propos du par cœur & de son message, les culturalistes déplorent que les puzzles comprenant seize ou vingt-cinq cubes dont on recouvre chaque face d'un morceau d'une des six images à reconstituer, présentent des images issues des dessins animés de **WALT DISNEY** & plus des fables de **LA FONTAINE**.

Or, ceux-ci apportaient avec eux [Quel beau pléonasme !] la langue d'une pureté admirable & la pensée très fine d'un des

plus grands auteurs de la littérature, d'un merveilleux versificateur. Tandis que le bestiaire disneyen ne parle que le langage débile du dessin animé & de la bande dessinée ¹.

Notre père nous récitait les fables de DE LA FONTAINE en nous montrant les cubes, notre mère nous narrait les contes de PERRAULT, d'ANDERSEN ou de GRIMM représentés sur d'autres. C'est, du moins, le souvenir que nous en avons ! Mais nous doutons qu'elle en ait connu les auteurs, tout comme nous doutons de la patience du conteur paternel ! Bien que nous ayons appris par cœur les premières, nous ne les avons pas retenues.

Dès que nous commençâmes à penser par nous-mêmes (dès l'âge de sept ans), nous les (les fables) trouvâmes débiles. Aujourd'hui, capable d'apprécier la formidable performance technique & de la situer, dans son contexte historique, nous les trouvons, toujours, débiles. Elles sont un témoin de la progression du niveau intellectuel sociétal. RAYMOND DEVOS, BOBBY LAPOINTE, ALPHONSE ALLAIS, BORIS VIAN, PIERRE DAC, SAN-ANTONIO, PIERRE DESPROGES, GREG, UDERZO, les journalistes du CANARD ENCHAÎNÉ, tous virtuoses de notre langue, souvent maîtres humoristes, sont plus aptes à introduire les finesses de notre langue.

De plus, bien qu'appréciant peu les productions disneyennes, à l'exception du chef-d'œuvre, MERLIN L'ENCHANTEUR, grâce à ces dessins animés, nous avons pu faire découvrir les contes de PERRAULT & de GRIMM à notre fille aînée. Nous savons que la seconde, qui n'aime pas lire, bien qu'elle maîtrise parfaitement l'outil, s'y intéressera lorsqu'elle s'occupera d'en-

1 [ibidem p. 149]

fants & nous pensons que la troisième les lira quand elle le souhaitera !

Le contenu appris prime les techniques d'apprentissage, y compris le par cœur, mais les divergences quant à la pertinence de ce contenu sont grandes, raison pour laquelle, indépendamment des souvenirs désagréables auxquels il se rattache, nous sommes hostile au par cœur imposé.



LA LITTÉRATURE DE QUAI DE GARE À L'ANCIENNE

Il s'agit d'ouvrages de lecture facile, car on les achète avant de monter dans un train, dont les cahots supposés ne facilitent pas la concentration ; mais les trains ont bien gagné en confort & l'on trouve, dans les kiosques des gares, des romans que ne désavoueraient pas les culturalistes ; il s'agit, donc, essentiellement de romans policiers, de romans d'espionnage, de romans de science-fiction, de romans pornographiques ou de romans sentimentaux (dits à l'eau de rose, dont la collection Harlequin®). Contrairement aux mangas qui semblent pouvoir générer une activité culturelle, il est probable qu'une forte minorité des uns & des autres devienne un jour des outils culturels (pour de plus amples développements cf. **LECTURE, CULTURE & FANTASIES** téléchargeable gratuitement sur le site www.le-maitre-refleur.fr). Mais dire à ce propos : *À ce stade, ce n'est même plus le problème de la valeur des textes qui se pose, mais celui de l'usage qui en est fait : le livre & la lecture, pris dans la mécanique d'une consommation intensive, sont dénaturés* relève de l'absurdité sur plusieurs points.

◇ *La nature des livres* est la présentation de textes & celle de la lecture, la prise de connaissance de ces textes. De plus, si la consommation s'avère destructrice, pourquoi se plaindre de la disparition de ces non-livres ? D'autant que la consommation intensive frappe tout autant les ouvrages culturels classiques (Il faudrait connaître par cœur, tout RABELAIS, tout MONTAIGNE, tout RACINE, tout MOLIERE, tout MONTESQUIEU, tout VOLTAIRE, tout ROUSSEAU, tout CHATEAUBRIAND, tout STENDHAL, tout BALZAC, tout HUGO, tout ZOLA, tout PROUST, etc.) ou moins classiques (DOSTOIEVSKY, TOLSTOÏ, TCHEKOV, POUCHKINE, MANN, HESSE, MUSIL, SCIASCIA, TABUCCHI, BORGES, IRVING, HEMINGWAY, STEINBECK, MISTRAL, HUXLEY, BURGESS, VIAN, YOURCENAR, MERLE, etc.)

◇ *Cette littérature a un lectorat* qui n'a pas les moyens intellectuels, la plupart du temps, de se cultiver. Cela s'avère, statistiquement, pour toute la littérature de quai de gare. Attention, nous ne prétendons pas qu'il s'agisse de débiles ; mais, soit de personnes éprouvant un fort besoin d'évasion, soit de personnes n'appliquant leur intelligence qu'à la résolution, non négligeable, des petits problèmes quotidiens, soit, d'où la réserve, d'amateurs de ces ouvrages, comme nous, car nous achetions, à chaque trajet en train, un ou plusieurs de ces ouvrages, exceptés de ceux à l'eau de rose. Il se peut, également, que, statistiquement, ce lectorat n'ait ni le temps ni l'argent pour lire autrement, car, contrairement à une idée reçue, la gratuité de la culture s'avère un mythe : elle est moins coûteuse en euros & plus en efforts que le divertisse-

ment ! Nous doutons que ces livres concurrencent des œuvres dites culturelles, mais ce passe-temps en vaut un autre.

◇ *Quoi qu'en pensent les culturalistes*, il n'y a aucune honte à se divertir ! C'est, pensons-nous, un de leurs problèmes, que ce refus de l'admettre. Pourtant, joindre plaisir & effort, comme dans les activités sexuelles, *vade retro satana !* n'a rien de criminel. Seul le soi-mémisme s'avère criminel !



LA TÉLÉVISION

Elle ne nous semble pas un média culturel pertinent en raison de la dictature des programmes ; se cultiver à une heure fixe, & fixée par d'autres, relève de l'exploit. Ensuite, l'immédiateté de l'image empêche le recul culturel ; fort heureusement, il existe des magnétoscopes & des enregistreurs numériques. Mais l'expérience montre que les téléspectateurs assidus (plus d'une demi-heure quotidienne) préfèrent regarder en direct & n'enregistrent qu'en cas d'absence, ou d'évènement exceptionnel, alors qu'une pratique culturelle devrait éviter le visionnement immédiat systématique.

De là à écrire qu'*[...] on ne peut pas à la fois regarder la télévision & être un vrai lecteur*, il y a un monde ! Si l'on se met d'accord sur le sens de *vrai lecteur*, celui-ci n'étant pas un individu lisant une grande quantité de livres, autrement dit un *liseur*, mais *une personne capable d'extraire la substantifique moelle d'un écrit*, il n'y a pas d'antagonisme entre les deux activités : même en regardant la télé deux heures par jour, il reste du temps pour lire.

Mais, dans l'enfance, il faut impérativement limiter le temps devant un téléviseur allumé, & même éteint, car des tâches plus culturelles sont recommandées ! Une demi-heure par jour nous paraît le maximum tolérable (ceci correspond à une ou deux séries puériles), moins de trois heures par semaine, la durée optimale. Cela implique, bien entendu, d'occuper les enfants, car, même si on leur impose un nombre minimum de pages de lectures quotidiennes, il faut les cultiver par d'autres moyens que la lecture, activité solitaire. Rien ne vaut une activité avec les parents, avec la fratrie, & une activité plus souvent qu'une distraction.

Attention : nous ne la disons pas sans intérêt, car elle permet d'acquérir des connaissances ; elle s'avère indispensable pour les adeptes de la culture-érudition, mais la quasi-impossibilité de voir & revoir les émissions & la difficulté de traiter pertinemment, en quelques minutes, des sujets complexes lui interdisent, à notre sens, de participer au développement personnel.



Après que notre benjamine eut lu la première version de ce texte, elle nous fit part de son désaccord sur le rôle culturel de la télévision, car, pour elle, il s'agissait d'un puissant outil culturel, permettant d'élargir ses connaissances & elle opposait la faible dictature des programmes, quand on peut accéder sans paiement à vingt-deux chaînes & la forte dictature des goûts personnels, qui limite notre horizon.

* Primo, il faut le reconnaître la multiplicité des chaînes gratuites, permet, tout autant qu'Internet, d'élargir nos connaissances. Ce sont des outils de culture-érudition. Mais ni l'une ni l'autre ne facilitent l'appropriation des œuvres. Une seconde

vision permet de noter des détails inaperçus lors de la première, de mieux comprendre certains points, de repérer, les faits & leurs interprétations, les changements de plan suggestifs. Quand nous trouvons un article intéressant sur Internet, nous l'enregistrons afin de pouvoir l'analyser ultérieurement, mais cela reste une démarche aussi rare que l'enregistrement d'une émission pour re-vision ultérieure & sa réutilisation.

* Secundo, la force de la dictature des goûts dépend des personnalités. Dans notre cas, elle s'avère plutôt faible, mais chez d'autres, elle est renforcée par la dictature des programmes, car beaucoup regardent les mêmes programmes chaque soir de la semaine, tout en râlant contre les rediffusions ou contre le manque de variété.

* Tertio, lorsque notre sentiment de curiosité est régulièrement titillé, approfondir des choses déjà connues plutôt que d'en découvrir de nouvelles peut s'avérer frustrant. C'est une des raisons, avec une *publiphobie* croissante qui nous éloigna d'un média, dont nous n'étions pas déjà proches.



Nous n'avons pas examiné tous les outils culturels potentiels ; nous n'avons même pas mentionné tous ceux que nous connaissons, seulement les plus importants à nos yeux. Même ainsi, nous avons le sentiment de l'impossibilité de détailler, de préciser, d'éclaircir autant que nous le souhaiterions nos idées ; le sentiment de n'avoir pas assez insisté sur la liaison indispensable entre plaisir & effort.

La *culture* est nécessairement *effort*. Sa définition implique le dépassement. De ce fait, toute activité nous obligeant à progres-

ser relève de la culture ; mais celle-ci s'avère, également, une activité sociale ; mais elle n'exclut pas le plaisir. Nous sommes convaincu d'une part que si le plaisir se révèle, souvent, un élément moteur du dépassement individuel, ce dernier nécessite, aussi souvent, sinon de la souffrance, du moins du déplaisir.

La confusion entre les sens propre & figuré du mot *culture*, ou en d'autres termes, l'amalgame entre un moyen, *l'accumulation de connaissances*, & un objectif, *progresser dans le développement individuel*, interdit la compréhension de ces notions, empêche de trouver une réponse, aux problèmes que cette dualité soulève.



CONCLUSION

Une compréhension réelle de ce que sont l'éducation, la culture & les outils culturels montre l'inanité de prétendre que cette énième réforme des collèges améliorera la situation alors qu'il est évident que son objectif premier est de réaliser des économies en usant de démagogie soi-mémiste pour le cacher. Elle montre également que les professeurs récalcitrants se soucient moins de l'évolution de leurs élèves que des tensions prévisibles qui résulteront de sa mise en œuvre par des enseignants ayant tous compris son absurdité.

Il est évident que vouloir un système éducatif efficace nécessite de tenir compte des différences individuelles. Non seulement nous n'avons pas tous le même potentiel, mais nous avons des rythmes d'acquisition différents, des méthodes d'apprentissages différentes, des affinités culturelles différentes.

Sachant que pour être un citoyen responsable il faut maîtriser la langue du pays, en connaître les institutions & le contrat social. Sachant que pour être un adulte autonome, il faut disposer d'un minimum de connaissances techniques, artistiques & scientifiques, il faudrait :

- ◇ refondre & les programmes & la formation des professeurs en conséquence ;
- ◇ organiser les élèves en classes de niveaux de tailles différentes (on peut mettre 40 excellents élèves ensemble, mais il n'est pas pensable de mettre plus de 6 élèves en difficulté dans la même classe), les regrouper par méthodes & rythmes d'apprentissage ;
- ◇ limiter le temps passé devant la télévision & les jeux vidéo selon l'âge (de l'interdiction totale avant 6 ans à, par exemple, six heures par semaine à 18 ans) & interdire l'usage d'un mobile avant 12 ans hors les salles de classe ;

- ◇ supprimer les publicités radiophoniques, télévisuelles & *internautiques* ;
- ◇ etc.

Nous pouvons donc affirmer qu'aucun politocard n'aura le courage de mettre en œuvre ces mesures, car d'une part, elles seront coûteuses & d'autre part, elles nécessitent un consensus. Seuls des parents motivés peuvent, à leur niveau, tenter de limiter les dégâts.



NOTES

01

Par essence, nous ne détestons ni ne méprisons le genre humain sans aucune distinction de sexe, d'ethnie, de religion ou de nationalité. Par essence, nous ne percevons pas négativement la vie & nous ne nions pas les progrès de la civilisation ou de la nature humaine. En revanche, radicalement matérialiste & anticonformiste, nous essayons de mener librement notre vie d'une façon jubilatoire, pouvant être perçue comme subversive, mais plutôt vertueuse & sage, grâce aux espaces de liberté dont nous disposons encore dans ce pays. C'est une des définitions du cynisme.



02

La définition de ce terme est souvent floue. Ainsi, seuls cinq des dix-huit faits que le site <http://www.pausecafein.fr/psychologie/faits-asocial.html> certifie caractéristiques de l'*asocial* nous correspondent.

Les dictionnaires sont également imprécis puisque pour le **TLFI** l'*asocial* ne s'adapte pas à la vie en société, alors que pour **LAROUSSE** il montre une incapacité à s'adapter à la vie sociale, ce qui n'a pas tout fait le même sens.

WIKIPÉDIA pour sa part ne connaît que l'*antisocialité*. De 2,1 % à 4,3 % de la population sont atteints de ce trouble de la personnalité, exclusivement masculin, dont les symptômes sont :

- * des démêlés récurrents avec la justice ;
- * une tendance à violer les droits d'autrui (propriété, intégrité physique, sexuelle, émotionnelle ou légale) ;
- * un comportement agressif (intimidant, manipulateur), souvent violent ;
- * une tolérance très faible à la frustration ;
- * des difficultés à garder un emploi ;
- * un sentiment permanent d'agitation ou de dépression (dysphorie) ;
- * une incapacité à supporter l'ennui ;

- * *l'indifférence envers la sécurité de soi ou des autres ;*
- * *une enfance montrant des désordres comportementaux ;*
- * *un comportement superficiel de séduction (manipulation) ;*
- * *l'impulsivité ;*
- * *l'absence de sentiment de culpabilité ;*
- * *une tendance à rejeter la faute sur les autres ou à trouver des excuses pour expliquer ses comportements ;*
- * *une incapacité d'anticiper les conséquences de ses actions ;*
- * *une incapacité à tenir compte de ses expériences passées ;*
- * *absence de ressenti émotionnel (émotions) ;*
- * *égocentrisme, entraînant des relations superficielles limitées à la recherche d'autosatisfaction immédiate.*

Pour notre part, nous apprécions la vie sociale, mais à petite dose & nous sommes bien intégré dans la société, malgré des habitudes de vie marginales ! En bref, nous sommes un asocial très sociable !

03

*Comme nous l'expliquons dans **DÉCROISSANCE & ENVIRONNEMENTALISME** (même éditeur), il faut être naïf pour penser que nous allons pouvoir continuer à consommer toujours plus de ressources dans une planète dont la taille n'augmente pas ! En revanche, il est difficile de déterminer quand nous ressentirons leur raréfaction. Celle-ci entraînera, progressivement, des hausses de coûts & probablement, des émeutes, comme en 2008, ou pires des conflits.*

04

Regardez :

- * les ultra-riches (moins de 1 % de la population) possèdent de tels revenus & de tels patrimoines que même s'ils se retrouvent en prison pour le restant de leurs jours, leurs héritiers sont assurés de pouvoir vivre sans travailler ;
- * les fils d'artistes célèbres deviennent artistes mêmes médiocres, idem pour les sportifs célèbres & les politocards, entre autres ;
- * il y a de moins en moins d'enfants des classes défavorisés qui arrivent à bac+5 ;
- * le nombre de membres du Quart-Monde (les exclus vivant bien en dessous du seuil de pauvreté, sans droits) augmente constamment ;
- * il existe maintenant des travailleurs pauvres, en voie de esdéeffisation (Bof ! il faut l'admettre, nous ne sommes pas Ségolène !) ;
- * les jeux de hasard apparaissent comme le seul espoir d'amélioration pour de plus de personnes.



05

Il ne s'agit pas d'une conspiration, mais du résultat inéluctable de la recherche obsessionnelle de l'intérêt personnel provoquée par l'individualisme libéral.



06

En clair, quand nous sommes en bons termes avec une relation, nous la considérons comme une entité indépendante, comme une personne. Quand des problèmes surgissent, nous avons tendance à mettre en avant ses caractéristiques ethniques, religieuses, philosophiques ou politiques, bref, à la considérer comme membre indifférencié d'un groupe peu apprécié, pour expliquer l'origine des problèmes, & beaucoup plus rarement, les interactions entre elle & nous.



06a

*C'est une des raisons pour lesquelles il s'avère difficile de juger autrui. En revanche, il est toujours possible de juger des actes. Ainsi, quand nous disons à un de nos stagiaires **ton travail n'est pas correct**, nous ne disons rien, sur sa capacité à effectuer un travail acceptable dans une entreprise, mais nous affirmons que son travail ne permet pas d'obtenir le résultat voulu ou ne permet que d'obtenir un résultat peu performant pouvant être rejeté par un client.*

Cependant, l'expérience montre que quand nous jugeons un stagiaire incapable d'exercer le métier pour lequel nous le formons, nous (nous les formateurs de l'AFPA) nous trompons rarement. C'est parce que nous ne jugeons pas sa personne, mais les comportements & les savoir-faire acquis pendant les quelques mois passés ensemble, 35 heures par semaine. Nos erreurs proviennent de l'infantilisation corollaire des formations & des pressions sociales ou familiales auxquelles les stagiaires échappent en trouvant un nouveau travail.

07

*Selon WIKIPÉDIA, la théorie du chaos traite des systèmes dynamiques complexes, plutôt déterministes (dans le sens où elle introduit un nouveau concept de déterminisme), présentant un phénomène fondamental d'instabilité appelé **sensibilité aux conditions initiales** qui, modulo une propriété supplémentaire de **récurrence**, les rend d'autant moins prédictibles en pratique à court, moyen ou long terme, que de nouvelles propriétés, de nouvelles règles peuvent émerger de leur évolution.*

Cette théorie, à la base mathématique, trouve des applications dans des domaines très divers comme la biologie, l'économie ou la météorologie (le

fameux effet papillon décrit par EDWARD LORENZ). Son universalité est à l'origine de recherches toujours plus nombreuses.

08

Plus-value est, ici, synonyme de *valeur ajoutée* (ce sur quoi la TVA est perçue) ! Cette plus-value se répartit entre revenus du travail & revenus du capital. Depuis 1980, dans les pays de l'OCDE, la part des revenus du travail baisse régulièrement !

09

Il s'agit bien évidemment d'une façon de parler, de signifier que les systèmes humains ont besoin d'équilibre. En clair, dans tous nos systèmes, il faut que les conditions de vie soient acceptables. Pour cela, il y a deux types d'objectifs, les matériels & les spirituels, quand les conditions matérielles se dégradent, il faut que les conditions spirituelles rendent la dégradation acceptable, cette régulation toujours douloureuse pour certains est appréciée si le nombre de victimes est faible ou si les victimes sont invisibles ou si les dégâts subis par d'autres semblent bénins.

09b

Le pire est que les médias libéraux martèlent tous le même message, plus ou moins teinté de conservatisme ou de générosité sociale, alors que ceux dignes du nom de journal ou de revue d'information s'intéressent à des sujets différents :

- * l'immoralité des politocards & des syndicalistes pourris & les situations ubuesques découlant des pratiques imbéciles d'administrations privées ou publiques en folies pour Le Canard Enchaîné,
- * ce même immoralisme & les atteintes à la laïcité pour Charlie-Hebdo,

- * *la lutte des classes marxiste, la promotion d'un altermondialisme universitaire & la défense des droits de l'homme licraesque ou ldhesque (ces deux associations – LICRA & LDH– ayant une conception, pour nous surprenante, des droits de l'homme) pour Le Monde diplomatique,*
- * *la défense des valeurs républicaines pour Marianne, etc.*

De plus, chacun des blogs, chacune des microrevues (micro par leur lectorat), chacun des livres, y compris les nôtres, de penseurs, plus ou moins libres (Nous exceptons le verbiage d'affairistes malhonnêtes, comme Dieudonné ou Soral, & de trolls –troll est un synonyme poli de con au sens où nous comprenons ce vocable, cf. DÉMOCRATIE & LIBERTÉ), proposent des différences d'analyse de nature à perturber & non à éveiller le public silencieux. Ces inévitables différences rendent difficile l'émergence d'une vérité pour des paresseux d'esprits & pour des raisonneurs creux, plongés sans bouée, ou noyés, dans l'océan informationnel ; elles facilitent le travail des complotistes, négationnistes, intégristes & autres détenteurs de vérités simplètes qui affirment leurs fantasmes malsains être les seules réalités crédibles.



10

L'aberration fondamentale étant de définir la scolarité obligatoire en terme d'âge & non de niveau d'acquisition des savoirs & des savoir-être. Certains peuvent dès 12 ans, savoir lire, écrire, compter, se comporter civiquement & être prêt à apprendre un métier, alors que d'autres n'assimilent pas le comportement civique qu'adultes & continue à massacrer un français qu'ils maîtrisent mal. D'autres encore, sont dans une telle situation d'échec, qu'ils ne savent ni bien lire, ni bien écrire, ni bien compter, au point de perdre rapidement le peu qu'ils ont appris, car

rien n'a été prévu pour gérer ceux n'entrant pas dans le moule scolaire pour quelques raisons que se soit !



11

Ne pas arriver à s'adapter aux contraintes du cadre scolaire ne signifie pas qu'on est débile au sens médical du terme. De nos jours, les enfants en retard de développement sont rapidement placés dans des institutions adaptées à leurs cas, leur permettant parfois de combler ce retard.

Un manque de maturité, un environnement familial éloigné de la *culture* dans ses sens *érudition* & *outil* peuvent en être la cause. Nous voyons régulièrement, dans la formation professionnelle des adultes, des personnes ayant le niveau pour être de brillants techniciens, techniciens supérieurs ou même ingénieurs qui ont été en échec scolaire & qui en souffrent encore !



12

Dans le monde, seulement 10 % des personnes suivant une formation professionnelle pour adulte voient leur situation s'améliorer. En France, pour les stagiaires de l'AFPA, cette proportion dépasse les 50 % ! Ce que supportent très mal les entreprises privées de formation !



13

Ce sont ceux ayant eu des enfants dans les années 1950 qui ont essuyé les plâtres & ce changement de paradigme est probablement une des raisons des événements de mai 1968. Ces enfants n'ont pas tiré de grands enseignements de leur éducation, si ce n'est qu'ils ne voulaient pas la même chose pour leurs enfants, sans jugement de valeur sur l'action parentale au fond, mais en s'appuyant sur les malaises adolescents amplifiés par les groupes de pairs. Ils ont tâtonné & les générations de

parents suivantes ont continué le tâtonnement sans plus de réflexion, l'incommunicabilité semblant grandir entre parents & enfants.

14

Il ne faut pas confondre *marxiens* & *marxistes*. Ces derniers vénèrent l'œuvre de *MARX* telle qu'elle est, datée du XIX^e siècle, alors que les premiers essaient d'appliquer sa méthode de raisonnement au XXI^e siècle avec les outils de pensée de ce siècle. C'est tellement inhabituel qu'on les qualifie souvent d'extra-terrestres !

15

Si l'on se fie aux témoignages des survivants des camps de concentration nazis & soviétiques, il semble qu'une conception du monde forte soit aussi importante que la volonté de vivre afin d'y survivre !

15b

Nous ne disons pas que ces idées sont néfastes, mais que leur application a reposé sur des présupposés pédagogiques infondés

16

Il ne s'agit pas ici du pluriel de modestie !

Ayant assuré des cours & des travaux dirigés en informatique & en comptabilité nationale auprès d'étudiants de 1^{ère} & de 2^{nde} années en DEUG AES, Sciences économiques & MASS en 1980 & 1981, nous avons une petite pratique de l'enseignement initial à base de cours magistraux & de travaux dirigés ; seuls nos collègues chercheurs fanatiques, contraints statutairement d'enseigner, raisonnaient comme ces professeurs du secondaire !

Nous savons la tension nerveuse nécessaire afin d'assurer le face-à-face pédagogique. Elle est aggravée par l'absence de vocation ou par un auditoire dissipé ou sommeilleux. Cela n'excuse pas ce je-m'en-foutisme professionnel trop répandu !



17

Nous appelons ainsi les différents organes participant à la gestion des émotions (cervelet, hypothalamus, certaines zones de l'encéphale).



17a

Les trois grands média audiovisuels sont :

- ◇ *les présentations, quel que soit le logiciel employé, elles nécessitent de respecter les règles de communication du genre, clarté & aération, plus l'apport d'information complémentaire par l'animateur ;*
- ◇ *les tutoriels, sont excellents quand ils s'agit d'indiquer un tour de main, comme en cuisine ou, souvent dans le bâtiment, mais ils ne vous aident pas quand les choses ne se passent pas comme prévu dans le tutoriel, ce qui est fréquent dans les réseaux informatiques, le développement informatique, les automatismes industriels ou domotiques ; ils n'apprennent pas à réfléchir avant d'agir ;*
- ◇ *les documentaires, supposent d'être vidéastes & pédagogues ou alors de travailler en équipe.*

Autre élément ignoré, le principe du moindre effort, quand dans un groupe d'apprenants, un membre du groupe trouve une solution à un problème, les autres veulent la copier littéralement, sans vérifier si elle est parfaitement adaptée à leur situation & s'ils la comprennent !



17b

Ce ne sont pas n'importe quelles valeurs qu'il faut transmettre, mais les républicaines : liberté d'action limitée par la gêne causée à autrui, égalité de droits & de devoirs, solidarité directe ou indirecte, pouvant aller jusqu'à la fraternité, respect de l'environnement, laïcité & libre pensée (au sens de penser par soi-même), au moyen entre autres de la réintroduction de la discipline & du goût de l'effort.

Notre problème : *même si nos gouvernants se décidaient à agir intelligemment & honnêtement pour rebâtir un système éducatif capable d'atteindre ces buts, leur intégration, par la majorité de nos enseignants n'est pas certaine & leur approbation par la majorité des parents, encore moins !*

18

Le mot *soi-mêmisme* a été, sauf erreur, introduit par **RENAUD CAMUS**, un écrivain réactionnaire, mais lucide, dans son remarquable essai **Du SENS**. Nous avons développé l'analyse de ce concept dans nos propres livres (**CONTRE LES SOLUTIONS SIMPLISTES, DÉMOCRATIE & LIBERTÉ, FACETTES DE L'INDIVIDUALISME**).

19

Par éducation contemporaine, nous entendons une éducation permettant d'évoluer intelligemment, solidairement & aisément dans notre société.

20

Une des conséquences de la colonisation culturelle américaine est le remplacement chez nos élites des valeurs républicaines françaises par les américaines. Ainsi, la laïcité américaine stipule que chacun doit pouvoir vivre sa foi sans contrainte, tant pis pour les athées & pour les mécréants ! La laïcité française implique d'empêcher qu'une religion

s'impose dans l'espace public, car les religions ne tolèrent ni l'athéisme ni la mécréance & elles se supportent mal entre elles, malgré la coexistence pacifique occidentale soudée par la lutte contre l'athéisme & la mécréance ! Aucun citoyen digne de ce nom ne se permettrait d'aborder des symboles religieux en public, car susceptibles de choquer les adeptes d'autres religions & les mécréants. *Le blasphème est une nécessité, pour les mécréants, résultant du non-respect de la laïcité par les croyants.*

Un bon moyen de régler le problème des signes religieux apparents serait le port d'un uniforme scolaire, collégien ou lycéen, comme cela se fait dans beaucoup de pays & d'exclure tous les élèves ne le portant pas & de condamner les parents pécuniairement & civilement : amendes, suppressions des aides, puis des droits & l'arrêt des subventions aux écoles confessionnelles.



21

L'inégalité d'aptitudes & d'inaptitudes est une réalité. Un don résulte toujours d'un hasard génétique & d'un concours de circonstances, car il faut qu'il soit remarqué & développé pour s'épanouir. Il y a toujours eu des détecteurs de dons. Aujourd'hui, le dépistage des dons & des non-dons est devenu systématique en raison de leurs possibilités de retombées mercantiles.



22

Ce constat n'a rien à voir avec un éventuel mépris du peuple par les intellectuels. Cette incapacité nous concerne tous : ultra-riches & riches, membres de la classe moyenne, exclus. Elle a tout à voir avec le passage de la famille élargie à la famille nucléaire & avec l'éclatement de la horde villageoise en hordes multiples & fragmentaires.



23

Nous ne reviendrons pas ici sur la définition des valeurs, ce sujet ayant été longuement discuté dans **CONTRE LES SOLUTIONS SIMPLISTES** (même auteur, même éditeur).

24

Il est de bon ton dans les milieux libéraux de vilipender la solidarité organisée & publique (Sécurité sociale, assurance chômage, éducation & autres redistributions de richesse par l'impôt) & d'exalter la solidarité individuelle & privée source d'usure, de clientélisme & de mafia, comme le montre l'exemple américain. À notre avis, les deux sont nécessaires, la seconde ne devant pas remplacer la première, mais en corriger les inévitables imperfections.

24a

L'esprit de contradiction est une forme dégénérée de l'esprit critique. Alors que celui-ci consiste à mettre un discours en doute par une argumentation rationnelle, celui-là le nie irrationnellement !

Deux moyens de diminuer la pression sociale s'avèrent l'imposition d'une discipline de vie républicaine & le port d'un uniforme pour gommer les différences apparentes & symboliser la rupture avec l'extérieur. Dans notre pays, les seuls autres assez convaincus pour imposer cela se trouvent au Front National & j'ai bien peur que nous n'ayons pas la même conception de la discipline de vie républicaine !

24a

L'instauration de ce respect implique une revalorisation du métier. Cela peut se faire pour partie financièrement. Mais, comme il n'est envisageable ni de supprimer les publicités & les séries télévisées, ni de baisser les rému-

néérations scandaleuses des patrons & des politocards, sans rapport avec les risques ou le mérite, il faut, au minimum, réintroduire le culte de l'excellence & la discipline (Écrire cela, alors que nous avons toujours refusé que l'on nous en impose une, nous écorche les doigts. Cependant si nous rejetons cette contrainte, c'est en raison de notre propre organisation interne extrêmement rigoureuse. Si la discipline est indispensable, ce n'est pas pour briser les personnalités, mais pour favoriser leur épanouissement !) &, malheureusement, en sévissant envers les réfractaires.

Enfin, il faudrait remotiver le corps enseignant !

24b

*Contrairement à certains, nous ne pensons pas que l'école doive être ouverte sur la vie, nous pensons qu'elle doit essayer d'obtenir le meilleur des élèves en les sortant de la médiocrité quotidienne soi-mémiste. En revanche, nous ne sommes pas sûr que le corporatisme, très développé chez les enseignants, puisqu'allant parfois jusqu'à l'endogamie, les équipe pour inciter leurs élèves à rompre avec la médiocrité ambiante (*médiocrité* étant pris, dans ce texte, au sens propre : être dans la moyenne & dans un sens figuré, état consistant à *ne pas vouloir s'en distinguer*).*

24c

C'est encore un exemple d'incompréhension du problème. Celui-ci n'est pas dans la note, mais dans l'absence d'action pour résoudre le problème, dont la mauvaise note est l'énoncé. À notre sens, toutes les notes inférieures à 18 dans les sciences dures (math, physique chimie, biologie) & à 15 dans les autres disciplines signalent un problème de compréhension bien plus souvent qu'un manque de travail & plus rarement les deux ! Que cette difficulté provienne d'un problème antérieur non décelé, d'un manque de travail, d'une capacité d'abstraction faible pour des raisons

physiologique, familiale, culturelle (y compris religieuse) ou sociale, s'avère secondaire, l'important est de tenter d'y remédier, avec le concours de l'élève & de ses parents.

Aujourd'hui, les élèves débiles, au sens ayant un QI inférieur à 90, se trouvent dans des CAT. Ceux en ayant un entre 90 & 120 n'ont, théoriquement, pas le niveau pour atteindre le bac, qui étaient censé nécessiter au moins un QI de 120 (mais grâce aux efforts conjugués des ministres & des pédagogistes, un QI de 90 suffira demain !) Ce sont, avec les cas sociaux, les cancre potentiels qui auraient besoin de rythmes d'apprentissage plus lents & de plus de soutien ! De plus, nous restons, dans cette optique, dans un système éducatif qui ne s'intéresse qu'à trois des huit dimensions de l'intelligence. Nous sommes persuadé que la prise en compte des cinq autres dimensions changerait notre perception du cancre !

A contrario, les notes permettent de satisfaire, à peu de frais, le besoin de compétition inhérent à notre société. Dans nos formations pour adulte, nous raisonnons en termes de seuils, si 80 % des critères sont satisfaits l'item est acquis. Cela frustre nos stagiaires qui aimeraient savoir comment ils se situent par rapport aux meilleurs ou aux moins bons.

25

À notre sens, tous les ministres de l'Éducation, depuis RENÉ HABY jusqu'à NAJAT VALLAUD-BELKACEM, comme les Présidents de la République & les Premiers ministres qui les ont nommés, sont des criminels impunis ! Hélas, leur crime, *l'assassinat de jeunes intelligences*, n'est pas défini dans la Loi !

Toutes ces réformes avaient le même but, sous couvert de blabla pédagogue délirant (les pédagogistes sont parmi les idiots les plus utiles du

libéralisme), réduire les dépenses en supprimant des postes d'encadrement, en augmentant les heures de face-à-face, en réduisant la formation pédagogique, en bloquant l'évolution des salaires des enseignants. Aujourd'hui, il devient difficile de trouver des candidats motivés & compétents, pour un métier psychologiquement dur, socialement méprisé, avec un salaire faible que compense difficilement la longueur des vacances. La revalorisation sociale de ce métier est une des conditions nécessaires pour restaurer la laïcité & pour sortir de la spirale de l'échec scolaire, foyer de communautarisme.



26

Exemple de disjonction, avec un amateur de littérature moderne, il adore la plupart des auteurs à la mode, nous n'en lisons aucun puisque les livres de fantasies, de science-fiction ou d'énigmes nous intéressent presque exclusivement ! Aucun dialogue n'est possible entre nous ! En revanche, nous pouvons essayer de faire partager notre intérêt à l'autre, même si la réussite s'avère improbable !



27

*Dans **FACE AU FEUX DU SOLEIL**, ISAAC ASIMOV décrit, sur la planète Solaria, une société où des humains supérieurement intelligents vivent seuls entourés de robots. Dans **LES SEIGNEURS DE L'INSTRUMENTALITÉ**, CORDWAINER SMITH, décrit la planète NewAustralia sur laquelle des humains télépathes vivent isolés de même, servis par des humains non-télépathes. Chez nous se seront des ultra-riches servis par de riches larbins & de pauvres esclaves (vous & moi) !*



27b

En fait, nous sommes convaincus que la solutions passe par une pédagogie différenciée selon les élèves : certains apprendront rapidement avec la méthode syllabique, d'autres avec la méthode globale, d'autres demanderont un mélange des deux. L'important est que la lecture donne du sens !

28

L'image technicienne désigne, surtout, la photo & le cinéma que M^R HAROUEL (cf. note suivante) trouve sans âme, par opposition à la peinture ou au dessin, qui sont pourtant très techniques. Le texte lui paraît non technique. Il faut pourtant une grande maîtrise des techniques grammaticales ou lexicales pour écrire des chefs-d'œuvre.

29

Les citations de ce paragraphe & du paragraphe télévision sont tirées de CULTURES & CONTRE-CULTURES, un ouvrage de M^R JEAN-LOUIS HAROUEL, professeur d'histoire du droit & des institutions à l'Université de Paris II. Publié en 1992 aux Presses Universitaires de France, réédité en 2002, ce livre, succès de librairie, a reçu le prix de l'Académie des sciences morales & politiques, malgré son insondable inconstance scientifique exposée dans CONTRE LES SOLUTIONS SIMPLISTES (téléchargeable gratuitement sur le site de l'auteur, dans une version améliorée) !



ANNEXES

DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME & DU CITOYEN DE 1789

PRÉAMBULE DE LA CONSTITUTION DE 1946

CHARTRE DE L'ENVIRONNEMENT

DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME & DU CITOYEN DE 1789

Les Représentants du Peuple Français, constitués en Assemblée Nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'Homme sont les seules causes des malheurs publics & de la corruption des Gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une Déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables & sacrés de l'Homme, afin que cette Déclaration, constamment présente à tous les Membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits & leurs devoirs ; afin que les actes du pouvoir législatif, & ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés ; afin que les réclamations des citoyens, fondées désormais sur des principes simples & incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution & au bonheur de tous.

En conséquence, l'Assemblée Nationale reconnaît & déclare, en présence & sous les auspices de l'Être suprême, les droits suivants de l'Homme & du Citoyen.



ART. 1^{ER}.

Les hommes naissent & demeurent libres & égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.



ART. 2.

Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels & imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, & la résistance à l'oppression.



ART. 3.

Le principe de toute Souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.



ART. 4.

La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi.



ART. 5.

La Loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la Société. Tout ce qui n'est pas défendu par la Loi ne peut être empêché, & nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.



ART. 6.

La Loi est l'expression de la volonté générale. Tous les Citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs Représentants, à sa formation. Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les Citoyens étant égaux à ses yeux sont également admissibles à toutes dignités, places & emplois publics, selon leur capacité,

& sans autre distinction que celle de leurs vertus & de leurs talents.



ART. 7.

Nul homme ne peut être accusé, arrêté ni détenu que dans les cas déterminés par la Loi, & selon les formes qu'elle a prescrites. Ceux qui sollicitent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis ; mais tout citoyen appelé ou saisi en vertu de la Loi doit obéir à l'instant : il se rend coupable par la résistance.



ART. 8.

La Loi ne doit établir que des peines strictement & évidemment nécessaires, & nul ne peut être puni qu'en vertu d'une Loi établie & promulguée antérieurement au délit, & légalement appliquée.



ART. 9.

Tout homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi.



ART. 10.

Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la Loi.



ART. 11.

La libre communication des pensées & des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi.



ART. 12.

La garantie des droits de l'Homme & du Citoyen nécessite une force publique : cette force est donc instituée pour l'avantage de tous, & non pour l'utilité particulière de ceux auxquels elle est confiée.



ART. 13.

Pour l'entretien de la force publique, & pour les dépenses d'administration, une contribution commune est indispensable : elle doit être également répartie entre tous les citoyens, en raison de leurs facultés.



ART. 14.

Tous les Citoyens ont le droit de constater, par eux-mêmes ou par leurs représentants, la nécessité de la contribution

publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi, & d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement & la durée.



ART. 15.

La Société a le droit de demander compte à tout Agent public de son administration.



ART. 16.

Toute Société dans laquelle la garantie des Droits n'est pas assurée, ni la séparation des Pouvoirs déterminée, n'a point de Constitution.



ART. 17.

La propriété étant un droit inviolable & sacré, nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, & sous la condition d'une juste & préalable indemnité.



PRÉAMBULE DE LA CONSTITUTION DU 27 OCTOBRE 1946

- 1) Au lendemain de la victoire remportée par les peuples libres sur les régimes qui ont tenté d'asservir & de dégrader la personne humaine, le peuple français proclame à nouveau que tout être humain, sans distinction de race, de religion ni de croyance, possède des droits inaliénables & sacrés. Il réaffirme solennellement les droits & libertés de l'homme & du citoyen consacrés par la Déclaration des droits de 1789 & les principes fondamentaux reconnus par les lois de la République.
- 2) Il proclame, en outre, comme particulièrement nécessaires à notre temps, les principes politiques, économiques & sociaux ci-après :
- 3) La loi garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de l'homme.
- 4) Tout homme persécuté en raison de son action en faveur de la liberté a droit d'asile sur les territoires de la République.
- 5) Chacun a le devoir de travailler & le droit d'obtenir un emploi. Nul ne peut être lésé, dans son travail ou son emploi, en raison de ses origines, de ses opinions ou de ses croyances.
- 6) Tout homme peut défendre ses droits & ses intérêts par l'action syndicale & adhérer au syndicat de son choix.
- 7) Le droit de grève s'exerce dans le cadre des lois qui le réglementent.

- 8) Tout travailleur participe, par l'intermédiaire de ses délégués, à la détermination collective des conditions de travail ainsi qu'à la gestion des entreprises.
- 9) Tout bien, toute entreprise, dont l'exploitation a ou acquiert les caractères d'un service public national ou d'un monopole de fait, doit devenir la propriété de la collectivité.
- 10) La Nation assure à l'individu & à la famille les conditions nécessaires à leur développement.
- 11) Elle garantit à tous, notamment à l'enfant, à la mère & aux vieux travailleurs, la protection de la santé, la sécurité matérielle, le repos & les loisirs. Tout être humain qui, en raison de son âge, de son état physique ou mental, de la situation économique, se trouve dans l'incapacité de travailler a le droit d'obtenir de la collectivité des moyens convenables d'existence.
- 12) La Nation proclame la solidarité & l'égalité de tous les Français devant les charges qui résultent des calamités nationales.
- 13) La Nation garantit l'égal accès de l'enfant & de l'adulte à l'instruction, à la formation professionnelle & à la culture. L'organisation de l'enseignement public gratuit & laïque à tous les degrés est un devoir de l'État.
- 14) La République française, fidèle à ses traditions, se conforme aux règles du droit public international. Elle n'entreprendra aucune guerre dans des vues de conquête & n'emploiera jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple.

- 15) Sous réserve de réciprocité, la France consent aux limitations de souveraineté nécessaires à l'organisation & à la défense de la paix.
- 16) La France forme avec les peuples d'outre-mer une Union fondée sur l'égalité des droits & des devoirs, sans distinction de race ni de religion.
- 17) L'Union française est composée de nations & de peuples qui mettent en commun ou coordonnent leurs ressources & leurs efforts pour développer leurs civilisations respectives, accroître leur bien-être & assurer leur sécurité.
- 18) Fidèle à sa mission traditionnelle, la France entend conduire les peuples dont elle a pris la charge à la liberté de s'administrer eux-mêmes & de gérer démocratiquement leurs propres affaires ; écartant tout système de colonisation fondé sur l'arbitraire, elle garantit à tous l'égal accès aux fonctions publiques & l'exercice individuel ou collectif des droits & libertés proclamés ou confirmés ci-dessus.



CHARTRE DE L'ENVIRONNEMENT DE 2004

(Loi constitutionnelle n° 2005-205 du 1er mars 2005 –
JO du 2 mars 2005)

Le peuple français,

Considérant :

- ◇ Que les ressources & les équilibres naturels ont conditionné l'émergence de l'humanité ;
- ◇ Que l'avenir & l'existence même de l'humanité sont indissociables de son milieu naturel ;
- ◇ Que l'environnement est le patrimoine commun des êtres humains ;
- ◇ Que l'homme exerce une influence croissante sur les conditions de la vie & sur sa propre évolution ;
- ◇ Que la diversité biologique, l'épanouissement de la personne & le progrès des sociétés humaines sont affectés par certains modes de consommation ou de production & par l'exploitation excessive des ressources naturelles ;
- ◇ Que la préservation de l'environnement doit être recherchée au même titre que les autres intérêts fondamentaux de la Nation ;
- ◇ Qu'afin d'assurer un développement durable, les choix destinés à répondre aux besoins du présent ne doivent pas compromettre la capacité des générations futures & des autres peuples à satisfaire leurs propres besoins,

Proclame :

ARTICLE 1^{ER}.

Chacun a le droit de vivre dans un environnement équilibré & respectueux de la santé.

**ARTICLE 2.**

Toute personne a le devoir de prendre part à la préservation & à l'amélioration de l'environnement.

**ARTICLE 3.**

Toute personne doit, dans les conditions définies par la loi, prévenir les atteintes qu'elle est susceptible de porter à l'environnement ou, à défaut, en limiter les conséquences.

**ARTICLE 4.**

Toute personne doit contribuer à la réparation des dommages qu'elle cause à l'environnement, dans les conditions définies par la loi.

**ARTICLE 5.**

Lorsque la réalisation d'un dommage, bien qu'incertaine en l'état des connaissances scientifiques, pourrait affecter de manière grave & irréversible l'environnement, les autorités publiques veillent, par application du principe de précaution & dans leurs domaines d'attributions, à la mise en œuvre de procédures d'évaluation des risques & à l'adoption de mesures

provisoires & proportionnées afin de parer à la réalisation du dommage.



ARTICLE 6.

Les politiques publiques doivent promouvoir un développement durable. A cet effet, elles concilient la protection & la mise en valeur de l'environnement, le développement économique & le progrès social.



ARTICLE 7.

Toute personne a le droit, dans les conditions & les limites définies par la loi, d'accéder aux informations relatives à l'environnement détenues par les autorités publiques & de participer à l'élaboration des décisions publiques ayant une incidence sur l'environnement.



ARTICLE 8.

L'éducation & la formation à l'environnement doivent contribuer à l'exercice des droits & devoirs définis par la présente Charte.



ARTICLE 9.

La recherche & l'innovation doivent apporter leur concours à la préservation & à la mise en valeur de l'environnement.



ARTICLE 10.

La présente Charte inspire l'action européenne & internationale de la France.



MICHEL SCIFO est né à Arles, il y a un peu plus d'un demi-siècle ; depuis 1999, il vit, la plupart du temps, en région grenobloise. Petit-fils d'un colporteur italien naturalisé, d'un cantonnier provençal & de leurs épouses respectives, humoriste patenté, économiste de formation, ayant, également étudié les bases du droit, de la sociologie, de la psychologie sociale & de la psychologie du travail, ayant une expérience d'ingénieur-conseil en informatique & en gestion, syndicaliste solidaire & adhérent sporadique d'associations telles Amnesty International ou Slow Food, entre autres, il forme des techniciens supérieurs en réseaux informatiques à l'Association de Formation Professionnelle des Adultes.



Grand lecteur, il se met à écrire en 2001 : d'une part, car, ayant un problème de cordes vocales, rendant pénible les discussions interminables avec ses amis & ses relations, il souhaitait rédiger ses idées pour éviter les redites ; d'autre part, car, ayant un esprit de contradiction exacerbé, défendant, selon les interlocuteurs, tantôt des idées de droite, tantôt des idées de gauche, il éprouvait le besoin de faire le point sur les siennes. De là naquirent deux livres destinés à ses proches, disponibles sur ses sites Internet www.scifo.fr & www.le-maitre-refleur.fr & une accoutumance à l'écriture. Président de l'ARDEUR (Association pour la Réhabilitation De l'Esperluette Uniformément Répartie), il emploie ce symbole, noté « & » ou « & », pour remplacer la conjonction « & ».



Ce livret s'avère le prolongement d'une réflexion sur la culture entamée en 2001. Il traite, des liens entre culture & éducation, principalement.

La thèse de l'auteur étant qu'il n'existe pas de supports spécifiquement culturels, mais que notre utilisation de ces

supports peut permettre de moderniser le système éducatif, contrairement aux réformes en cours, qui visent à réduire l'éducation publique pour diminuer les coûts, à soumettre la laïcité aux desiderata religieux, quitte à favoriser le développement des écoles privées majoritairement confessionnelles.

Cependant afin d'aboutir à cette modernisation, il faudrait prendre en compte une réalité : les différences personnelles de capacités, mais surtout de rythme & de mode d'apprentissage.



Un but secondaire est de mieux faire connaître, sa conception de notre fonctionnement qui lui paraît plus apte à servir de base à une pédagogie efficace.

